

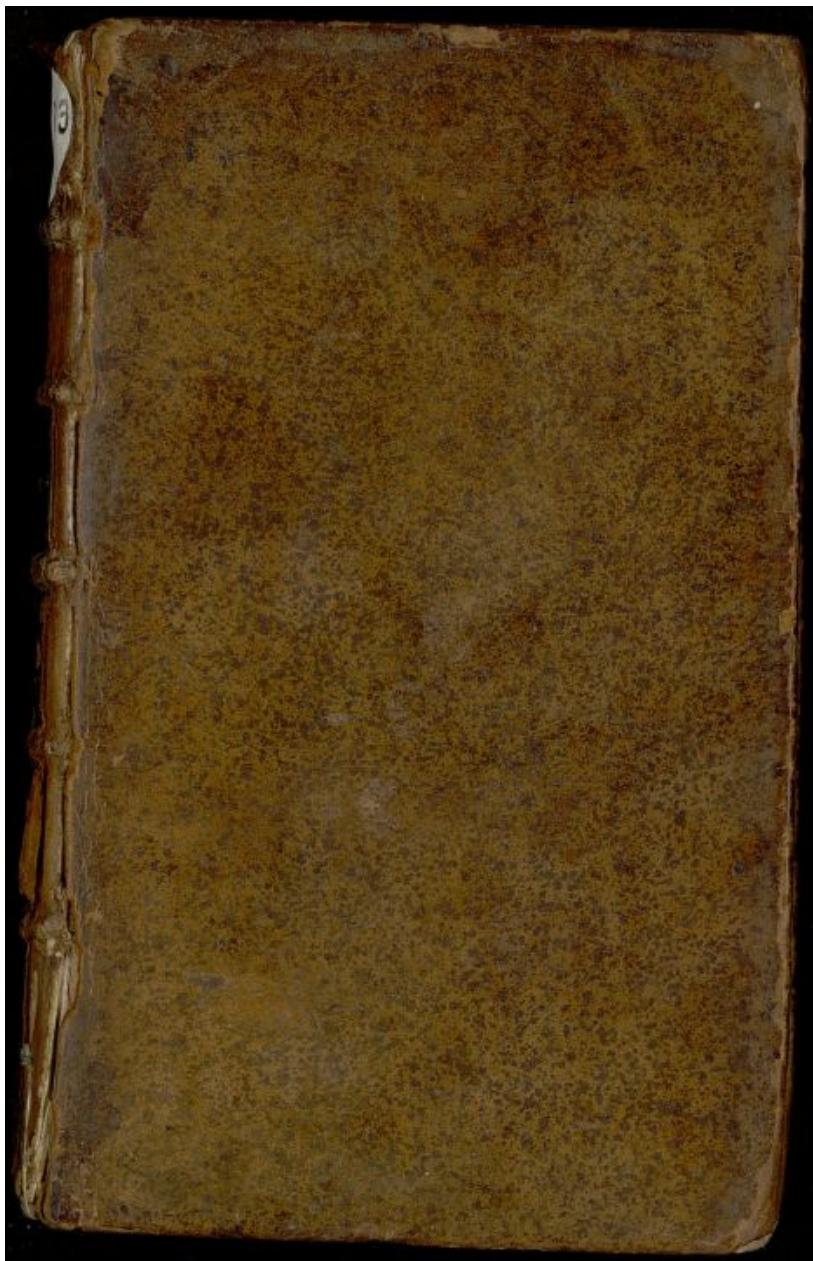
Bibliothèque numérique

medic@

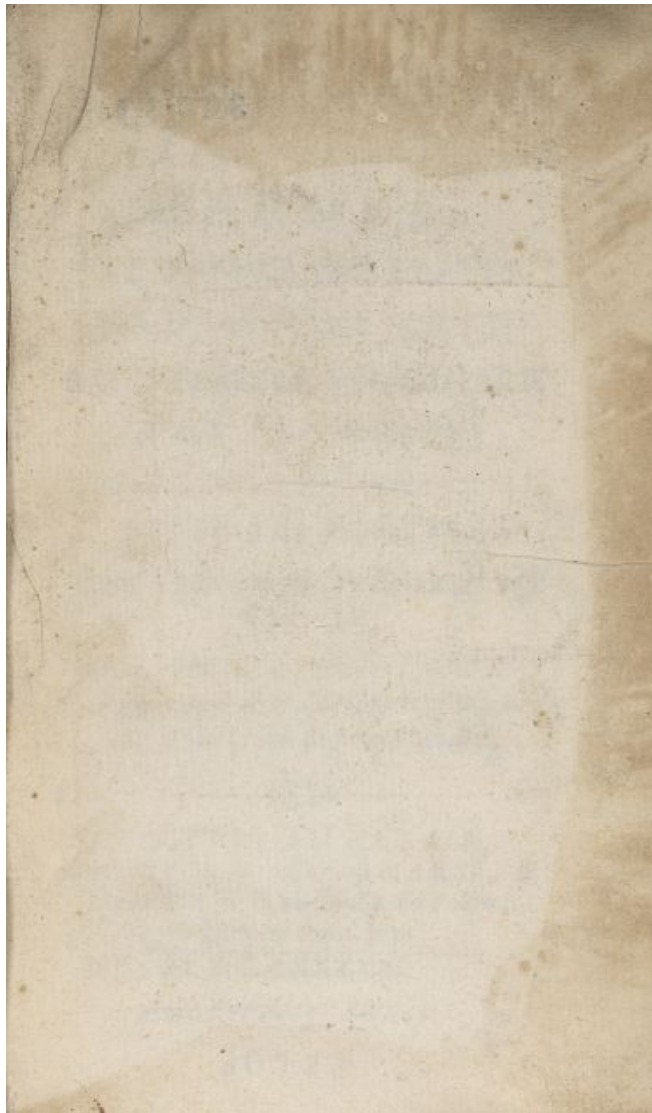
**Abeille, Scipion. Le parfait chirurgien
d'armée, le traité des playes
d'arquebusade, le chapitre singulier
tiré de guidon...**

A Paris : chez Jean Guignard, 1696.

Cote : 30733







2713

30733

LE PARFAIT
CHIRURGIEN
D'ARME'E,

LE TRAITE' DES PLAYES
D'ARQUEBUSADE,
LE CHAPITRE SINGULIER
TIRE' DE GUIDON,
L'ANATOMIE DE LA TESTE
ET DE SES PARTIES.

Pour l'instruction des Etudiants en
Chirurgie.

Par M. ABEILLE Chirurgien à Paris
& Chirurgien Major des Hôpitaux
des Armées du Roy en Flandre.



A PARIS AU PALAIS,
Chez J E A N G U I G N A R D, à
l'entrée de la Grand'Salle du Palais,
à l'Image saint Jean.

M. DC. LXXXXVI.

Avec Privilege du Roy.

30733





A MONSIEUR

ROBERDEAU,

Chirurgien ordinaire de deffunt
Monsieur le Duc d'Orleans Fils
de France, & Maître Chirurgien à
Paris.

MONSIEUR,

*Je serois le plus ingrat de tous les
hommes, de ne vous pas donner un
témoignage public de ma reconnois-
sance, après les obligations que je
vous ai.*

*Tout penetré de la maniere gene-
reuse avec laquelle vous avez bien
voulu contribuer à me procurer l'hon-
neur d'être receu dans la Compagnie
des Maîtres Chirurgiens de Paris, je*

à ij

me sentirois puissamment excité à faire vôtre Eloge, si je n'apprehendois que le zele de mon cœur reconnoissant, ne parût avoir encore plus de part à vos loüanges, que la justice qui est dûe à vôtre merite.

Vôtre probité, l'étendue de vôtre suffisance, & l'estime generale que vous vous êtes acquise, sont des voix qui s'expliqueront sans cesse à vôtre avantage, & qui seront toujours écoutées favorablement.

L'utile fondation que vous avez faite dans nos Ecoles rendra vôtre Nom venerable à la posterité la plus éloignée; & la memoire de vôtre liberalité eternellement durable, fera comprendre aux Siecles futurs avec combien de tendresse vous chérissiez le grand Art que vous exercez depuis si long-temps avec une approbation universelle.

Pour moy, Monsieur, je me contente de vous assurer que personne ne connoît mieux que je fais les rares

talens qui vous rendent recommandable entre les plus distinguez de votre Profession. Trop heureux si ces petits traittez que je vous presente peuvent m'être un gage auprès de vous de mon devouement parfait, & du respect sincere avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-obéissant serviteur, ABEILLE.

FAUTES A CORRIGER.

Pages.	lign.	fautes.	corrections.
4	7	cinq	effacez cinq
4	8	après de l'humereux	ajoutez cinq
42	1	nantculaire	lenticulaire
42	2	meninfoligæ	meningolilæ

le Parfait Chirurgien d'Armée.

D Es Bandages , page	1
Definition de la Bande , fa	2
Matiere & ses qualitez , }	2
De la dimension des Bandes ,	3
De la longueur & de la largeur ,	4
que doivent avoir les Bandes , }	4
Explication des Bandages ,	6
Appareils pour les playes de Tête ,	8
Pour les maladies des yeux ,	9
Pour le visage & le menton ,	10
Pour la poitrine & le bas ventre ,	11
Du Trepan & de ses parties ,	12
De l'Empieme & de son operatiõ ,	15
De la Gastrophie ,	18
De la Fistule de l'Anus , &c.	21
De l'Aneurisme ,	25
De l'Amputation ,	27
De la Fracture simple , & de sa de-	32
finition ,	32
De la fracture compliquée ,	43

T A B L E.

L'Arcenal du Chirurgien d'Armée.

Du Trepan ,	41
Pour l'Amputation ,	42
Remedes pour les maladies qui attaquent ordinairement les gens de Guerre ,	44
Pour les fièvres ,	45
Du Quinquina , &c.	47
La maniere de purger après le Quinquina ,	48
Pour les fièvres pourpreuses ,	49
Cordial pour les fièvres pour- preuses ,	50
Pour les fièvres Quotidiennes , tierces, doubles-tierces, quar- tes, doubles quarts , &c.	51
Pour les indigestions , & les dou- leurs de côté ,	51
Pour le cours de ventre & dif- fenterie ,	52

Des Medicamens que le Chirur- gien d'Armée doit avoir dans son coffre , comme emplâtres , huiles, onguents , sirops , élec-	53
--	----

T A B L E

Quaires purgatifs , confections cor-
diales , drogues & ustanciles.
Des devoirs des Chirurgiens des } 57
Hôpitaux d'Armée ,

Table des Matieres contenues dans le Traité des Playes d'Arquebusade.

D efinition des playes d'Arque- busade ,	63
De leurs causes , &c.	64
De leurs signes , & de leurs diffé- rences , &c.	65
De la nature des corps étranges ,	73
Que les Balles ne peuvent être } empoisonnées à nôtre égard ,	74
Des accidens qui arrivent aux playes d'Arquebusade , & de } la douleur , &c.	81
Moyen d'apaiser la douleur , &c.	86
De la fièvre ,	87
De la cangrene ,	88
De l'émoragie ,	91
Moyen d'arrêter le sang ,	92
Du Pronostique des playes d'Ar- } quebusade ,	93

T A B L E

De la maniere que se terminent	} 95
les playes d'Arquebusade,	
De leurs creation, & de la ma-	} 96
nieres dont on tire les corps	
étranges,	

Table des Matieres contenues dans le Chapitre singulier, tiré de Guidon, pour l'Instruction des Etudiants en Chirurgie.

Premiere Partie, page	103
Du sujet de la Chirurgie,	117
De la fin de la Chirurgie,	120
De l'ordre qu'il faut tenir pour apprendre la Chirurgie,	124
<i>Chapitre singulier.</i>	
Seconde partie,	127
De la Sinteze, premiere operation de la Chirurgie,	128
De la Diereze, seconde operation de la Chirurgie,	131
De l'Exereze, troisieme operation de la Chirurgie,	146
De la Proteze, quatrieme & der-	

T A B L E.

niere operation de Chirurgie ,	147
Quelles sont les conditions du Chirurgien ,	167
Quelles sont les conditions du Malade ,	168
Quelles sont les conditions des Serviteurs ,	169
Quelles sont les conditions des choses exterieures ,	169
Des voix predicables ,	170

*Table des Matieres contenues dans l'Ana-
tomie de la Tête & de ses Parties.*

L'Anatomie de la Tête & de ses parties ,	177
Des cheveux ,	178
Du Pericrane , & du Periofte ,	179
Des Parties renfermées dans la tête ,	180
Du Cerveau ,	180
Division du cerveau , & de la dure-mere ,	181
De la pie-mere ,	186
Des anfractuositéz , & de la partie corti- cale du cerveau ,	187
Du Corps calleux ,	189
De la moyenne Region , & des Venticu- les ,	190
Du <i>septum Lucidum</i> , & des Corps can- lez ,	191

TABLE.

Du Corps Phalfoïde, & du troisieme Ventricle,	192
Du Plexus choroïde,	193
Des Nates ou Fesses, & des testes ou testicules,	194
De la Glande Pineale,	195
De l'Infundibulum ou Antennoir, & de la Vulve,	196
De l'Anus, Du Pont de Varolle, & de la Region inferieure,	197
De la Glande pituitaire,	198
Du Rets admirable de Galien,	199
Des Nerfs,	200
Du nombre des Nerfs,	201
Du Cervelet,	209
De la moëlle de l'épine,	211
Des yeux,	212
Des Sourcils, Des Paupieres,	214
Des Cils,	215
Des Parties qui composent les yeux,	217
De la graisse des yeux,	217
Des membranes des yeux, de la Conjonctive, & de la Cornée,	218
De l'Uvée, De la Racnoïde, & de la Retine,	219
De la Vitree, de l'humeur des yeux, & aqueuse,	220
De l'humeur cristalline, & vitree,	221
De l'Oreille,	222

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Privilege du Roy, donné à Versailles le 19^r jour de Juin 1695. il est permis à Scipion Abeille Maître Chirurgien à Paris, & Major de nos Hôpitaux en Flandre, de faire imprimer un Livre, intitulé *Le Parfait Chirurgien d'Armée, le traité des Playes d'Arquebusade, & autres Traitez de Chirurgie*, de la composition, très-utile au public & à tous les Etudiens en Chirurgie, pendant le temps de six années, à compter du jour que chacun deldits Traitez aura esté achevé d'imprimer; avec déffenses à toutes personnes de quelle qualité & condition qu'elles soient d'imprimer, ni faire imprimer tous leldits Traitez, ni d'en vendre de contre-faits sous quelque pretexte que ce soit, à peine de confiscation des Exemplaires contre-faits, amende arbitraire, depens, dommages & interets, ainsi qu'il est plus au long porté par leldites Lettres de Privilege.

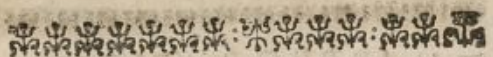
Registré sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 8. Août 1695.

Signé, AUBOUIN, Syndic.

Et ledit sieur Abeille a cédé tous les droits qu'il pretend audit Privilege à Jean Guignard, suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15, Octobre 1695.

Ce Livre se vend vingt-cinq sols.



PREFACE.

C E n'est pas les longues Prefaces qui font valoir un Ouvrage ; cependant la plupart des Auteurs grossissent des Volumes par là ; ils n'aiment pas à dire beaucoup de chose en peu de mots , & traitent souvent de bagatelle ces Livres portatifs , quoiqu'ils déterminent à fond des matières les plus délicates & les plus épineuses. J'avoue ingénument que celui-cy est des plus petits , mais je suis certain que si les jeunes Chirurgiens d'Armée , en faveur desquels je l'ai mis au jour , font exactement ce qu'il renferme , ils se tireront d'affaire avec honneur dans les occasions les plus pressantes : Je ne dis pas qu'ils puissent s'attendre de faire comparaison avec ces fameux Chirurgiens ; mais je suis assuré que s'ils travaillent devant eux , comme il arrive souvent à l'Armée & dans les Hôpitaux , ils auront le plaisir qu'on applaudira leur manière de faire.

Voilà ce qui m'a engagé de mettre par ordre , autant que j'ai pu , les diverses matières contenues dans les quatre différens Traitez compris en ce petit Volume.

APPROBATION.

Nous avons lû un petit recueil de Chirurgie contenant deux Traitez, dont le premier a pour titre, *Le parfait Chirurgien d'Armée*; & le second est un Traité des playes d'Arquebusades. Nous avons connu en le lisant que M. Abeille qui en est l'Auteur, & qui doit être bien-tôt de nos confreres, n'a eu d'autre vue en composant ce Manuel succinct & portatif, que de rassembler en peu de discours certaines notions communes, qui doivent être toujours présente à l'esprit des jeunes Chirurgiens qui se trouvent souvent engagez à penser les blesez dans les Hôpitaux des Armées, avant d'avoir eu la commodité de s'instruire à fond de la Theorie de leur Art, dans les Livres qui en traitent d'une manière fort étendue; & avant d'avoir eu l'occasion d'apprendre la pratique, sous la direction des meilleurs Maîtres, & dans les Hôpitaux des grandes Villes, ce petit Ouvrage étant capable de leur remettre journellement devant les yeux leurs obligations les plus essentielles, & leurs principaux devoirs. C'est le jugement que Nous Maîtres Chirurgiens Jurés à Paris, faisons de ce Recueil, après l'avoir examiné ce 6. Octobre 1695.

DEVAUX,
Ancien Prevost.

J. HELLOT, Ancien
Prevost, Juré & Garde.

E. SIMON,
Ancien Prevost,

Du CHÂSNE.

TRAITE



LE PARFAIT CHIRURGIEN D'ARMÉE.

LE S. Chirurgiens d'armée qui ont négligé l'étude dans leur jeunesse doivent, s'ils sont tant soit peu jaloux de leur réputation, avoir toujours avec eux ce petit Ouvrage ; dans l'assurance qu'ils y trouveront un moyen facile de se rendre capables des choses les plus nécessaires en fait de pratique, & de remplir leur devoir dans les Hôpitaux.

Des Bandages.

Auparavant que de parler des

A

2 Le parfait Chirurgien

bandages il faut sçavoir ce que c'est que bande , quelle est la matiere dont on la fait , quelles doivent être ses qualitez & quelles doivent être ces dimensions.

Définition de Bande.

Bande est un lien long & large , capable d'enveloper non-seulement la partie malade, mais encore celles d'alentour.

De la matiere de la bande.

La matiere dont on fait la bande est de linge , non parce qu'il est fort commun ; mais parce qu'il est plus propre à s'accommoder à toutes sortes de parties.

Des qualitez de la bande.

Les qualitez de la bande sont quatre.

La première , qu'elle soit de linge ny trop vieux ny trop neuf ; s'il est trop vieux il se déchire facilement ,

s'il est trop neuf il est rude & n'obéit pas.

La seconde, que le linge dont on la fait soit blanc de lessive, pour ne pas donner aucune mauvaise qualité à la partie sur laquelle on l'applique.

La troisième, qu'elle soit coupée à droit fil, pour mieux s'ajuster aux parties où elle convient.

La quatrième, qu'elle soit sans ourlets, sans lisière & sans pièce, pour ne pas blesser par ces sortes d'inegalitez.

De la dimension des bandes.

La dimension des bandes consiste à leur longueur, à leur largeur & à leur épaisseur : quant à leur largeur & à leur longueur elles doivent être proportionnées à celles des parties qu'elles doivent envelopper ; quant à leur épaisseur elles doivent être d'un linge ny trop épais ny trop mince ; j'en vais pourtant donner un modèle pour toutes les dif-

A ij

4 *Le parfait Chirurgien*
ferentes parties d'un sujet de statuë
ordinaire & naturelle.

*De la longueur & de la largeur que
doivent avoir les bandes.*

Pour la fracture & la luxation de
la clavicule , six aulnes de long &
~~quatre~~ quatre doigts de large.

Cinq Pour la luxation de l'humereux
aulnes de long & quatre doigts de
large.

Pour la fracture simple de l'humereux , il faut trois bandes larges de
trois poulces.

La premiere doit être longue d'une
aulne & demie.

La seconde d'une aulne trois
quarts.

Et la troisieme de deux aulnes
& demie.

Pour le coude , le poignet & le
metacarpe , cinq aulnes de long &
deux poulces de large.

Pour le poulce , deux aulnes de
long & un poulce de large.

Pour les doigts brulez, trois aulnes

de long & un poulce de large.

Pour la fracture simple de la cuisse il faut trois bandes larges de quatre doigts ; les deux premières doivent être longues de quatre aulnes , & la troisième de trois aulnes & un quart.

Pour la fracture & la luxation du genouil , trois aulnes de long & trois doigts de large.

Pour la fracture simple de la jambe , il faut trois bandes larges de trois doigts.

La première doit être longue de deux aulnes & demie.

La seconde de trois aulnes.

Et la troisième de trois aulnes & demie.

Pour l'astragal & le peroné, trois aulnes de long & trois doigts de large.

Voilà au juste la dimension des différentes bandes qui conviennent à tout ce qu'il y a de parties chez nous qui mandient leur secours.

A iij

Des Bandages.

Bandage est un tournement de bande fait avec ordre , non-seulement sur la partie malade ; mais encore sur celles d'alentour pour être mieux arrêté , & plus regulierement figuré.

Les bandages sont communs & propres.

Les communs sont ceux qui conviennent presque à toutes les parties & à toutes les maladies , comme les sous-bandes & les sus-bandes.

Les propres sont ceux qui ne conviennent qu'à certaines parties & à certaines maladies ; comme le couvre-chef à la tête , le masque au visage , le scapulaire & la serviette à la poitrine & au bas ventre , & le T aux maladies de l'anüs.

Des bandages communs & propres , les uns sont simples & les autres sont composez.

Les simples sont ceux qui ne sont

faits que d'une seule bande , les composez font de plusieurs cousuës ensembles.

Le bandage simple est de deux fortes , égal & inégal.

L'égal est encore de deux fortes , le rond & le circulaire , environnant également la partie.

L'inégal est de trois fortes , sçavoir le doloire , le renversé & le rampant.

Le doloire est un bandage simple & égal qu'on conduit en haut & en bas , laissant la quatrième partie de la bande à découvert.

Le renversé est celui qui se pratique aux extremitéz à l'occasion des fractures simples , rendant le membre égal par des renverses qu'on fait de bas en haut , pour ne point faire de gaudets.

Le rampant est celui qui laisse un espace vuide entre deux tours de bande , dont l'usage est seulement pour contenir ; ce qu'on doit prati-

A iiij

2 *Le parfait Chirurgien*

quer aux inflammations.

Je n'en diray pas davantage sur cette matiere, dans l'assurance qu'on peut ignorer sans crime , tant de bandages inutiles dont les livres sont remplis. Je me contenteray pour ne point fatiguer la memoire, sur tout de ceux qui n'en ont guere, de leur apprendre en peu de mots toutes les parties qui doivent perfectionner les differents appareils qui conviennent aux operations qui se pratiquent communément à l'armée , & que je vais décrire le plus familièrement qui me sera possible.

Apareil pour les playes de têtes.

Pour les playes de têtes le couvre-chef est le seul bandage qui y convient le mieux , & voici de la maniere dont on le fait.

On prend une serviette demi usée, on la plie en long , de maniere que le chef qui doit porter directement sur la tête, passe deux grands travers

de doigts l'autre qui lui est supérieur de sorte que les deux bouts du premier chef qui portent sur les parties laterales des machoires se trouvent plus longs que les autres qui leur sont supérieurs, & qu'on doit faire tenir par le malade un de chaque main, tandis que le Chirurgien prend les plus longs, les portant de devant en derriere & faisant un renversé sur le front pour rendre le bandage plus égal, les attachera avec des épingles à l'endroit le plus commode : quant aux deux chefs qui sont les supérieurs, & les plus courts tenus par les mains du malade, on les nouera au dessous du menton.

Pour les maladies des yeux.

Rien n'est plus commode pour les maladies des yeux que le mouchoir plié en biais, qui est une espece de couvre-chef, dont la grandeur doit être telle que les deux bouts puissent faire le tour de la tête pour les

10 *Le parfait Chirurgien*
attacher l'un près de l'autre avec
des épingles.

Pour le visage.

On se sert pour la brûlure du visage du masque, qui n'est autre chose qu'un morceau de linge qui couvre toute la face, auquel on fait des ouvertures aux endroits des yeux, du nez & de la bouche, pour ne point empêcher leur usage; on y coud plusieurs bandelettes le long de ses bords pour l'arrêter derrière la tête.

Pour le menton.

Pour les maladies du menton on se sert du bandage nommé mentonnière, à cause de son usage, qui n'est autre chose qu'un morceau de linge assez large pour envelopper la mâchoire inférieure, & les laterales de la supérieure jusques au bonnet; les deux bouts sont fendus jusqu'au milieu pour les mieux ajuster à la

partie, observant que le bord supérieur qui joint la lèvre inférieure soit échancré pour ne pas nuire à la bouche.

Pour la poitrine & le bas ventre.

Le scapulaire & la serviette est le bandage dont on se sert pour les playes de la poitrine, & celles du bas ventre.

Le scapulaire est un morceau de linge large de six travers de doigts, que l'on fend longitudinairement par le milieu après l'avoir plié en deux, en manière que la tête puisse passer sans que les deux extrémités soient divisées, & le portant d'une part sur le derrière, & de l'autre sur le devant de la poitrine on l'attache à la serviette, qui n'est autre chose qu'un grand morceau de linge en trois ou quatre doubles qu'on met autour du corps, & qu'on arrête avec des épingles le plus loin qu'on peut de la playe.

Du Trépan.

Je suppose qu'on soit instruit de tout ce qui regarde la nécessité de faire le trépan , du lieu où l'on ne doit point l'appliquer, & de l'endroit où il doit être appliqué , qui est toujours le plus bas , le plus solide, & le plus près de la fracture.

Tout cela supposé , il faut , si l'occasion ne presse pas , faire le soir auparavant une incision cruciale pour n'être point pendant l'opération embarrassé par le sang , qui dans l'intervalle de cette incision à l'opération , s'est arrêté.

Auparavant que d'appliquer le trépan il faut dépouiller l'os de son périoste & de son pericrane , par conséquent avec la rugine , boucher les oreilles du malade avec du coton, le scituer en maniere que la tête ne branle point pendant l'opération, & relever les lèvres de la playe qu'on tient avec du linge pour faire

moins de douleur & se faire du jour.

On prend ensuite le Perforatif pour faire une espee de trou où se place la piramide qui facilite l'impression que doit faire la couronne sur l'os , & quand cette impression est suffisante on oste la piramide & on met la couronne qui n'est autre chose qu'une scie ronde , à l'occasion de laquelle on enleve doucement une piece de l'os proportionné à sa grandeur , pour avoir plus de facilité à lever ou emporter celle qui comprime ou picote la dure-mere , ou enfin pour donner issue au sang répandu entre elle & le crane.

On oste de temps en temps la couronne pour débarasser les dents des petites particules de l'os scié , au moyen d'une petite brosse ; plutôt que d'arriver à la seconde table on met le tire-fond , qui est un instrument fait à vis , dans le trou qu'a fait le perforatif pour enlever

plus facilement la piece de l'os lorsqu'elle a été scié ; toute les fois qu'on leve la couronne pour la nettoyer on sonde avec une plume à curer les dents tout alentour du cercle, pour s'assurer de l'endroit qui est le plus ou moins scié , & le bon sens veut qu'on apuye davantage sur celuy où cet instrument n'a point tant fait d'impression.

On est persuadé d'avoir scié la premiere table au moment que le cercle se remplit de sang que fournit le diploée.

C'est alors qu'on doit aller plus doucement , & avec une feuille de mirthe tâcher d'ébranler la piece de temps en temps pour l'enlever , si l'on peut , sans le secours du tire-fond.

Quand la piece est enlevée on coupe avec le couteau bantculaire les petites inégalités qui sont autour du cercle, & avec l'élevatoire apuyé sur la partie solide, on releve

l'os enfoncé qui comprime la dure-mere , & on la délivre des esquilles qui la picotent ; ainsi toutes les parties les plus nécessaires qui sont de l'instrument que nous appellons Trépan, sont l'Arbre, le Perforatif, la Piramide, le Tire-fond, la Couronne, la Plume, la Brosse, le Nantulaire, le Meningafilas & le Levatoire.

L'appareil consiste à un scindon de linge ou de charpie trempé dans l'esprit de vin & l'huile rosat mêlez ensemble , qu'on applique sur la dure-mere avec le nantulaire en mettant autant de plumasseaux qu'il en faut pour remplir le trou qu'a fait la couronne; à quantité de bordonets & de plumasseaux; à une ambrocation d'huile rosat, à une emplâtre de betonica à une bonne compresse, & au couvre-chef.

De l'Empiême.

L'empiême est une operation qui se

pratique à la poitrine pour en tirer du pus ou du sang répandu sur le diaphragme.

Les signes de l'empîème sont la difficulté de respirer , l'halaine puante, la pesanteur du côté, la toux sèche , la douleur , la fièvre & la fluctuation de la matiere.

Pour faire cette operation dans toute sa justesse il faut scituer le malade sur son seant ; le faire tenir par un serviteur sur lequel il s'appuye , & pour faire l'ouverture de la poitrine dans le lieu del'élection, il faut la faire entre la deuxième & la troisième des vrayes côtes , constant de bas en haut à trois doigts à peu près du malade de l'angle inférieur de l'omoplate , & de l'épine du dos ; lieu qui répond à ligne droite du coude porté en angle aiguë sur le côté.

Il faut ensuite faire pincer la peau par un serviteur , obliquement, le levant le plus qu'il pourra de la longueur

gueur de trois grands travers de doigts; & par ce moyen à l'occasion d'un bistouri droit, se faisant un passage jusques aux muscles intercostaux, on fera une mediocre ouverture à la poitrine de haut en bas entre les deux côtes avec le même instrument, où le doigt indicateur puisse entrer pour briser, en le tournant de part & d'autre, les fibres qui attachent souvent les poulmons à la peau, & qui par là s'opposent à la sortie de la matiere.

L'appareil ne consiste qu'à une tente proportionnée à l'ouverture qui a été faite, observant qu'elle soit moufle, courbe & n'entre pas trop avant dans la capacité, pour ne pas blesser les parties qu'elle renferme, & qu'elle soit arrêtée par un talion ou par un double fil, afin qu'on la puisse tirer facilement, & que l'air ne l'entraîne en dedans: le reste de l'appareil sont des plumasseaux qu'il faut pour remplir la

B

playe, une emplâtre, une forte compresse, la serviette, & le scapulaire.

De la Gastrophie.

La Gastrophie est une future qui se pratique aux playes du bas-ventre, lors qu'elles sont assez grandes pour laisser échaper l'épiploon ou l'intestin, ou tous les deux ensemble hors de cette capacité que l'épiploon forme seul ou qu'il forme avec l'intestin, il faut toujours le délivrer de ce que l'air a pu l'alterer, & pour cela il faut en faire sortir un peu davantage, après quoy on passe une éguille droite enfilée d'un double fil bien ciré dans la partie saine, & faisant deux ou trois tours pour l'embrasser de toutes parts, on fait deux neuds qui forment une ligature, sur laquelle on coupe un doigt près, qui est l'endroit que l'air n'a pas eu le temps d'alterer & on laisse pendre un bout de fil hors la playe pour suspendre cette partie.

Si l'intestin sort avec l'épiplon, & qu'il ne soit pas blessé on le fait rentrer le premier sans agrandir la playe, s'il est possible ; ou bien selon la situation de la playe on fait une incision ou en haut ou en en bas avec un bistoury courbé conduit par une sonde creuse qu'on met à plomb auparavant dans cette capacité, la tournant de part & d'autre pour ne rien engager dans la crenelure.

Cette incision doit se faire en manière qu'on coupe plus du dehors que du dedans, les parties contenant de ce ventre, s'éloignant toujours de la ligne blanche.

Quand l'intestin est blessé, quelques-uns encore aujourd'hui, à l'imitation des anciens y font la future du peletier ; mais cette pratique n'est pas du goût des chirurgiens marquez au bon coing, persuadez que tous les points d'éguille qu'on fait à cette partie sont autant de nouvelles playes qui causent de la

B ij

douleur , attirent la fièvre, qui livre
souvant le malade dans les bras de
la mort ; ainsi il est plus à propos
de ne le point coudre, dans l'assu-
rance que par un bon régime de
vivre & les pansemens réguliers , la
Nature se charge assez souvent du
soin de retinir cette partie.

L'intestin & l'épiploon étant ren-
trez , il faut faire la suture nommée
Gastrophie , à l'occasion de deux
éguilles courbées, enfilées d'un dou-
ble fil ciré , une de chaque côté , &
portant le doigt indicateur de la
main gauche dans le ventre , & le
pouce sur les tegumens , tirer avec
le même doigt indicateur qui doit
servir de guide aux éguilles , le
peritoine autant qu'il le faut pour
en prendre plus que des tegumens ;
& sans sortir le doigt de cette capa-
cité , il faut le tourner de l'autre
côté pour faire la même chose.

On fait approcher ensuite les
lèvres de la playe avec les deux

main par un serviteur , & l'on fait deux nœuds sur une petite compresse ronde pour empêcher que les chairs ne soient coupées à l'occasion de cette suture ; le bon sens veut que l'on fasse autant de points d'éguille que la grandeur de la playe le demande , & placer toujours le filet qui sort de la ligature de l'épilon à la partie inférieure de la playe.

Le reste de l'appareil ne consiste qu'à une tante moussée arrêtée par un double fil ou par un bon talon de linge, proportionné à l'ouverture qui se trouve au dessous des derniers points d'éguille, à une emplâtre , à une forte compresse , à la serviette & au scapulaire.

De la fistule de l'Anus.

Chacun sçait que la fistule est un ulcere qui a l'entrée fort étroite & le fond large, accompagné de calosités & de sinuosités.

Elle emprunte souvent le nom

du lieu qu'elle occupe ; comme au coin de l'œil on l'appel lacrimale , au fondement , fistule de l'anus , & au reste des parties qu'elle attaque elle retient le nom general de fistule ; mais sans m'arrêter à la speculative, je vais donner le moyen de faire l'operation de celle de l'anus , puis qu'elle est fort familiere dans la Cavalerie.

La fistule de l'anus ne se forme qu'en deux manieres ; l'une dont l'intestin est percé de dedans en dehors & forme le sinus vers les muscles fessiers , qui se remplissant de matiere causent une tumeur.

L'autre au contraire marque exterieurement une tumeur qu'on est obligé d'ouvrir pour en évacuer la matiere ; ainsi toutes les deux peuvent être appellées borgnies , si l'intestin n'est pas percé dans cette derniere.

Il arrive souvent qu'elle perce , & les tegumens & l'intestin & n'est

alors qu'on l'appelle complete ; mais de quelque nature qu'elle puisse être, elle mandie toujours l'opération de la manière dont je vais la décrire.

L'ouverture étant faite extérieurement, on passe le doigt indicateur graissé de beurre ou d'huile dans le fondement, & de l'autre main on introduit dans la playe une sonde d'argent plate & étroite, qu'on tâche de continuer sur le doigt qui lui sert de guide pour percer l'intestin, s'il ne l'est point après l'avoir bien examiné.

Cela fait on tire avec le même doigt indicateur la sonde par le fondement pour le plier avec l'autre bout en manière d'ance, & les tenant tous deux de la main gauche tirant assez à foy, on coupe tout ce qui est engagé entre ces deux bouts par un ou plusieurs coups de ciseaux si elle est profonde, ou avec le bistoury si elle ne l'est pas beau-

24 *Le parfait Chirurgien*

coup ; après quoi on passe le doigt indicateur de la main gauche dans la playe pour s'assurer des brides qui separent les sinuositez qu'on coupe avec le bistoury , pour ne faire qu'une seule cavité.

Pour faire cette operation on met le malade au bord de son lit , couché sur le ventre les jambes à terre.

L'appareil ne consiste qu'à deux gros bordonets attachez par un fil qu'on porte jusqu'au fond de l'ulcere , & en autant d'autres qu'il en faut pour le bien remplir ; à un grand plumasseau & une emplâtre ovale fenduë par les deux bouts ; à une compresse & au bandage nommé le T.

Auparavant de faire cette operation on prepare le malade par les lavements , on le saigne & on le purge deux fois.

De la

De l'Aneurisme.

Lorsque malheureusement le Chirurgien pique l'artere en faignant , & qu'elle n'est pas bien ouverte , il arrive une tumeur qu'on appelle Aneurismiale, qui mandie une operation aussi delicate qu'elle est peu commune; & voicy de la maniere dont il faut la faire pour réussir heureusement.

On attend que la tumeur soit mediocrement grosse , après quoy on place le malade sur son seant , tenu par un serviteur sur lequel il s'appuye.

On fait le tourniquet de même que si l'on vouloit lui couper le bras ; après on ouvre la tumeur obliquement selon son étendue de bas en haut avec une lancette ; on vuide d'abord le sang qui faisoit la tumeur , & ayant séparé le nerf de l'artere avec un instrument moufle , on passe au dessous d'elle une éguille

Q

courbée par la tête, enfilée de deux petits cordonets de la longueur d'un demi-pied chacun, observant qu'ils soient bien cirez; on en conduit un en haut & l'autre en bas après les avoir débarassés de l'éguille, en manière que la picqueure de l'artere se trouve entre les deux, ce qu'on connoît en lâchant le tourniquet, par le sang qui donne. On fait après un simple nœud sur l'artere qui porte sur une petite compresse ronde au dessus & au dessous de la picqueure sur laquelle on met une pyramide de petites compresses; on remplit le reste de la playe avec des bordonnets qu'on tient ensuite dans leur arrangement par des plumasseaux larges, & l'on applique sur le tout une emplâtre, une compresse fendue par l'une de ses extremités, & une bande circulaire large de trois doigts & longue de trois aulques.

De l'Amputation.

L'amputation ou acroteriaſme eſt une rogneure parfaite de quelque extremité que ce ſoit.

On fait cette operation parce qu'on la croit le remede le plus ſeur pour ſauver le malade , que la cangrene menace d'une promte mort.

Je ne dirai rien ici de la cangrene; je me reſerve de vous en parler dans mon traité des playes d'arquebuſade qui doit être à la ſuite de ce diſcours. Je vais vous décrire ſeulement la maniere de faire l'amputation.

Suppoſons donc que cette operation ſoit neceſſaire & poſſible , & commençons à faire nôtre appareil. Il faut avoir, pour le rendre parfait, une ligature d'un fort ruban de fil longue d'une aulne & un quart , & large de deux doigts; un bâton fait en maniere de bille, gros comme le petit doigt & long de ſix poulces,

C ij

une compresse large de quatre doigts épaisse d'un bon poulce & longue de huit doigts pour appliquer sur les vaisseaux, par exemple au bras, sous les aisselles, à l'avant-bras & au poignet, sur la basilique à l'endroit où on saigne, à la cuisse au bas de l'aîne, à la jambe sous le jarret; & le bon sens veut que la compresse pour la cuisse soit plus forte en toutes ses dimensions que celles qui doivent servir aux autres endroits: il faut ensuite un carton large de quatre doigts & long de six pour appliquer sous la ligature, afin de ne pas pincer les chairs en s'assurant du sang par le tourniquet.

C'est donc à l'occasion de cette ligature qu'on met en maniere de deux cercles autour du membre qui doit être amputé, qu'on tourne sur le carton avec la petite bille, & sur la compresse qu'on contient le sang dans ses bornes en comprimant les vaisseaux.

Avant que de faire le tourniquet il faut qu'un serviteur tire avec les deux mains les chairs vers lui, afin que l'os étant scié elles puissent les couvrir.

Tout cela fait, on met une seconde ligature autour du membre, un doigt au dessous de ce qu'on doit amputer : Car outre qu'elle sert de guide au couteau courbe, elle affermit les chairs & les rend par là plus faciles à être coupées.

Le reste de l'appareil consiste au couteau courbe, à la scie, à un petit bistoury droit pour débarasser l'os de son perioste, & pour couper le muscle qui se trouve entre le tibia & le peronné, si c'est la jambe qu'on ampute ; à du vitriol écrasé qu'on enveloppe dans du coton ou de la charpie en maniere de bouton ; à du cordonnet, à des éguilles courbes enfilées d'un fil en quatre doubles & bien ciré ; à un valet à patin, à des poudres astringentes, à une

C iij

compresse quarrée épaisse d'un doigt, & large de trois ; à un plumasseau sec, large comme un sou marqué ; à quantité de plumasseaux ovales ; à une estoupade, à une double compresse faite en croix de Malthe, à trois languettes, à une circulaire, à une bande roulée, à un chef, & enfin à une deuxième roulée, à deux chefs qu'on appelle capeline, dont on peut fort-bien se passer quand on s'est assuré du sang.

Pour nous bien servir de nôtre appareil, il faut sçavoir qu'on arrête le sang dans cette occasion en trois différentes manieres ; ou par le bouton, ou par la ligature des vaisseaux, ou par la future.

De quelque maniere dont on s'y prenne on fait toujours lâcher le tourniquet pour voir donner l'artere ; si on se sert du bouton après avoir fait serrer le tourniquet on l'applique sur l'orifice de l'artere

qu'on assujettit par la petite compresse quarrée.

Si on se sert de la ligature, on pince le vaisseau avec le valet à patin ; & le tirant un peu vers soi, on passe un cordonnet au dessous de cet instrument pour embrasser le corps de l'artere , & une partie des chairs qui l'environnent , faisant deux nœuds l'un sur l'autre.

Si on se sert de la suture, s'assurant toujours du sang avec le valet à patin , on prend une éguille courbe enfilée d'un cordonnet plat , & prenant une mediocre portion des chairs d'alentour de l'artere , par deux differents points d'éguille en maniere de triangle , on fait deux nœuds qui compriment les vaisseaux en l'embarassant dans les chairs ; on met après la petite compresse quarrée sur la future , le plumasseau sec sur l'os , on sinapise toute la playe avec la collofane ou le bol d'Armenie bien pulve-

C iij

risé , dont on couvre le reste des plumasseaux & l'estopade , qui les maintient tous dans leur juste arrangement ; après on applique la cruciale , les languettes ou compresses longitudinales , la circulaire , la première bande roulée à un seul chef & enfin la capeline dont on ne se sert guere quand on s'est bien assuré du sang.

Pour la fracture simple.

Auparavant que de parler de l'appareil de la fracture simple , il est à propos de dire deux mots sur cette matière.

Définition de fracture.

Fracture est une solution de continuité en l'os , faite de cause externe , comme coups ou chutes.

On connoît qu'un membre est fracturé par la veüe , par le tact , par l'ouïe , & par l'action privée.

Par la veüe on voit un membre

qui n'a plus sa figure naturelle.

Par le tact on touche les inégalitez de l'os fracturé.

Par l'ouïe on entend craquer les os lorsqu'on remuë la partie.

Par l'action privée le membre n'a plus son usage, étant privé de ses mouvemens ordinaires.

Les fractures sont ou simples, ou composées, ou compliquées.

Les simples sont celles où il n'y a qu'un os de rompu à un seul endroit.

Les composées sont celles où un os est rompu en plusieurs endroits ou deux os ensemble, comme le tibia & le peronné.

Les compliquées sont celles où un seul os ou plusieurs ensemble sont fracturez avec playe aux chairs, qui donne à nos yeux la liberté d'examiner les desordres de la fracture.

Pour parvenir à la curation de la fracture simple, le Chirurgien doit

se proposer trois intentions.

La premiere consiste à reduire le membre.

La seconde à le maintenir reduit.

Et la troisieme à corriger les accidents presents , & à prévenir les futurs.

Il accomplit la premiere intention par l'extension , par la contre-extension & par la conformation.

Il accomplit la seconde intention qui consiste à maintenir le membre reduit , à l'occasion du bandage regulierement fait.

Il accomplit la troisieme intention par le regime de vivre , par la saignée & par les remedes topiques.

Je suppose maintenant que la fracture simple ou composée de la jambe soit bien reduite ; on raze d'abord la partie si elle est veluë ; on a recours ensuite à une embrocation d'huile rosat bien chaude ; on prend après une compresse simple large d'un pied, plus ou moins ;

& longue d'un pied & demi , fendue par un de ses bouts jusqu'au milieu ; on la trempe dans la même embrocation , & on l'applique directement sur la fracture , biaisant sur la jambe les deux bouts divisés pour éviter les plis & les godets.

On prend après une bande longue de deux aulnes & demi , & large de trois doigts avec laquelle on fait trois tours circulaires un peu serrez directement sur la fracture , & l'on continuë par des circulaires qui montent par des digitations égales jusqu'au genouil, observant pour que le bandage soit regulier, de faire des renversez interieurement sur la jambe aux endroits où l'inégalité de cette partie les demandent : on prend ensuite une bande de la même largeur & longue de trois aulnes , avec laquelle on fait encore trois tours égaux sur la fracture , la continuant de même que la première , mais de haut en bas , & faisant

l'étrié, lors qu'on est arrivé au dessous des maleolles on circule par des digitations égales, le reste de la bande de bas en haut jusques à l'endroit où elle peut finir.

Après cela on a un nombre suffisant de compresses pour remplir les espaces vuides qui se trouvent depuis les maleolles jusqu'au mollet de la jambe, afin de la rendre toute unie pour que le reste de l'appareil soit appliqué dans les formes ordinaires qui ne tendent qu'à la guérison du malade : tout cela executé de la maniere dont je viens de le décrire, on prend trois compresses longitudinales, ou trois cartons, ou trois atelles larges de trois doigts, épaisses d'un doigt & longues selon l'étendue de la jambe, qu'on applique, une de chaque côté, & l'autre sur les muscles gemaux qui forment en partie le mollet de la jambe.

On prend après une bande de la même largeur que les deux premie-

res & longue de trois aulnes & demie , commençant vers les malleoles par des circulaires en digitation & on la continuë suivant le même ordre jusqu'au dessus du genoüil.

On a ensuite des fanons , qu'on doit sçavoir faire après les avoir veus une seule fois , dont la longueur doit être depuis le haut de la cuisse jusqu'au talon, observant que celui qui est en dedans soit plus court que celui qui est en dehors , à cause des bourses entre lesquelles, et le bout du fanon , on doit mettre une bonne compresse pour ne pas nuire à cette partie.

On met au dessous des fanons d'espace en espace trois ligatures de ruban de fil larges d'un poulce & longues d'une aulne.

On roule également les fanons de part & d'autre , & l'on a six compresses épaisses d'un bon poulce & longues de cinq travers de doigts qu'on applique directement entre

les fanons & la jambe selon sa longueur , trois de chaque côté , qui portent sur les ligatures scituées au dessous des fanons.

On prend ensuite une compresse longitudinale en quatre doubles , large de trois doigts & de la longueur de la jambe qu'on applique depuis le genouil jusques au tarce, après quoi on roule & on serre les fanons assez pour ne l'être pas trop, avec les trois ligatures, en maniere que les nœuds portent sur les côtez des fanons , observant que celle du milieu soit nouée en dedans , & les autres deux en dehors.

On a après un petit bourlet de paille entouré de linge qu'on appelle taloniere à cause de son usage, qui est d'apuyer le talon , sur laquelle s'apuye une semelle de carton qui embrasse toute la plante du pied où elle est arrêtée par une ligature de ruban de fil, qui passant dans son corps par des trous faits

exprés , va en se croisant sur le tarce aux bords des fanons où elle est arrestée avec des épingles.

On donne une scituation à la jambe la plus commode au malade qu'on peut , & la plus utile à sa guérison ; on la met sous un berceau d'osier envelopé du drap & de la couverture du lit , qui la met à couvert des atteintes.

Enfin on ne pense point ces sortes de maladies que le moins qu'on peut , sur tout lors qu'on est assuré qu'elles sont en bon état ; ce qu'on connoît par le calme de la douleur , & par l'égalité de la partie malade avec son oposite.

On peut alors , & on doit même humecter tout l'appareil deux fois le jour avec l'oxicrat tiede.

On fait à peu près la même chose aux fractures de la même nature qui arrivent à la cuisse ; mais au bras & à l'avant bras , les atelles , les cartons , & l'écharpe tiennent lieu de fanons.

Les trois ligatures de ruban de fil, les fanons, les six compresses quarrées, la compresse longitudinale, la taloniere, la semelle, l'archet; sont des parties de l'appareil de la fracture simple, absolument nécessaires à celui de la fracture compliquée; mais le reste n'y est de nul usage, le bandage à dix-huit chefs tient lieu de tout: & pour le faire il faut avoir trois morceaux de linge de la longueur du membre fracturé & large d'un bon pied & demi; il faut les assembler également les uns sur les autres, les plier en long par leur milieu, & les arrester à point d'éguille, après quoy on les divise par les bouts de chaque côté en trois parties égales jusques à trois doigts de la coûture, observant que ceux qui sont en dedans soient plus courts d'un poulce que ceux qui suivent, pour ne point faire de bourlets sur la partie.

L'Arcenal


~~~~~  
L'ARCENAL DU CHI-  
rurgien d'Armée.

**L**E Chirurgien d'armée aussi-  
bien que tous les autres , doit  
être fourni ;

D'un étui de poche.

D'un autre à lancettes.

De Ciseaux à incision , droits &  
courbes.

De Bistouris droits & courbes.

De lancettes à abcez.

De ligatures d'écarlatte.

*Du Trépan.*

Les pieces du Trépan les plus  
nécessaires , sont ;

L'Arbre.

Le Perforatif.

La Piramide.

Trois couronnes de différentes  
grandeurs.

La Clef.

Deux Rugines.

*Lenti-  
culaire*

42 *Le parfait Chirurgien*

Une Lenticulaire.  
Le Couëteau meningo-ligas.  
Un Tire-fonds.  
Un Elevatoire.  
Une Plume.  
Une petite brosse.

*Pour l'Amputation.*

Deux fortes ligatures d'un ruban  
de fil.

Un morceau de carton.

Un Tourniquet.

Deux Couëteaux courbes, un  
grand & un moyen.

Une grande Scie avec sa feuille  
de rechange.

Une petite Scie pour les grandes  
esquilles.

Un petit Couëteau.

Un valet à patin.

Plusieurs éguilles courbes.

Plusieurs carlets.

Un Bistouri pour la fistule.

Une Sonde platte d'argent.

Une canulle d'argent pour les

playes de la poitrine.

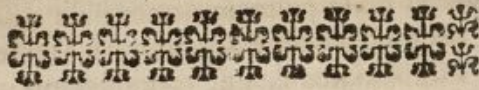
Deux Argalis d'argent.

Un Troquar & une sonde à seton.

Chacun sçait bien que Monsieur Gerard excelle à ces fortes d'ouvrages, à l'imitation de son pere, qui pendant son vivant a toujours fourny pour les Hôpitaux des Armées du Roy, comme fait aujourd'huy son fils : J'avouë que la France abonde en bons ouvriers, pour toutes fortes d'ouvrages, & particulièrement pour ceux-là. Mais je sçay bien aussi que ces Messieurs l'ont toujours emporté sur les autres, tant par l'invention des instrumens que par la bonne trempe & le beau tour qu'ils leur donnent ; on est si fort persuadé de cette verité, que les Chirurgiens des pais les plus reculez s'estiment heureux d'en avoir de leur façon.



D ij



## R E M E D E S

*Pour les Maladies qui attaquent  
ordinairement les gens  
de guerre.*

**C**OMME les Chirurgiens d'armée sont obligez de traiter les fièvres faute de Medecins, il faut absolument qu'ils les connoissent à fonds pour les distinguer les unes des autres; ainsi il me semble qu'il seroit à propos d'en donner ici un traité: mais comme j'ay fait vœu de ne me point broüiller avec Messieurs les Medecins de l'illustre Faculté de Paris que je revere & que j'honore, je leur laisse ce soin-là, dans l'assurance qu'ils se sont toujours fait un sensible plaisir de donner leurs veilles & leurs soins à éclaircir cette matiere si épineuse;

[C]

Je me contente seulement de décrire ici les remèdes dont on se sert ordinairement, & le véritable temps de les administrer pour triompher de ces sortes de maladies, aussi communes qu'impitoyables.

Dans une fièvre continuë, il faut user de la saignée du bras dans le commencement, & ne point épargner le sang du malade.

Lui faire boire de la prisane souvent & à grands traits pour éteindre ce feu devorant.

Cette prisane doit être faite avec le chiendant, la racine de chicorée sauvage, celle de frezier & d'oseille, & de reguelisse, après un bon quart d'heure qu'elle aura bouilly & que vous l'aurez tirée du feu, observant que le tout soit bien mondé & lavé.

Il faut réduire le malade à ne prendre qu'un bouillon de quatre en quatre heures pendant le jour, & deux pendant la nuit.

On peut lui donner deux heures



46 *Le parfait Chirurgien*

après son dernier bouillon du jour,  
un grand verre d'émulsion faite de  
cette maniere.

Prenez un gros de quatre semen-  
ces, un gros de graine de pavot ;  
concassez le tout dans un mortier,  
& détrempez-le ensuite dans une  
chopine de sa ptifanne, passez-le à  
travers une étamine & ajoutez-y  
une once de sirop de Diacodium ;  
vous en ferez deux prises, une pour  
le soir deux heures après son der-  
nier bouillon, & l'autre pour le ma-  
tin à six heures.

Si les accidens augmentent, &  
qu'on craigne le transport, mettez  
la saignée du pied en usage.

Si le malade ne repose point après  
tous ces remedes, donnez-lui le  
soir à dix heures un grain de lauda-  
num dans un jaune d'œuf, ou bien  
ayez trois têtes de pavot, mettez-les  
en petits morceaux, faites les boüil-  
lir avec leur graine dans chopine  
d'eau jusques à la consommation de

de mi septier; passez-le ensuite à travers une étamine, & mettez-en quatre ou cinq cuillerées dans chacun de ses deux derniers bouillons; continuez comme cela tous les soirs & votre malade reposera.

On est souvent obligé quand la fièvre se rend opiniâtre d'en venir au Quinquina que tout le monde habille à sa manière; pour moi j'en donne trois gros par jour de la façon qui s'ensuit.

Prenez un gros de quinquina bien pulvérisé, & faites-le prendre le matin à jeun dans un peu de vin rouge; trois heures après faites manger votre malade & que sa boisson soit moitié vin, moitié eau.

Trois heures après ce repas faites lui prendre encore autant de Quinquina, & continuez ce commerce trois fois le jour quinze jours durant, après même que la fièvre aura quitte prise; observant de l'en défaire un peu peu à peu, & de le purger da-

bord après trois ou quatre fois , & de prendre encore le Quinquina la veille de la purgation & le lendemain d'après.

Ce remede donne ordinairement une faim extraordinaire ; mais il est de la prudence du malade de dérober quelques morceaux à son appetit , s'il ne veut pas tomber dans le même desordre.

*Maniere de purger après le  
Quinquina.*

Faites infuser dans demi-septier de tisane un gros de rubarbe , un gros de sel vegetal pendant la nuit ; dissolvez le lendemain au matin dans la decolature demy once de Catolicum double , & une once & demy de sirop de pommes composé.

Si le malade est assez heureux de guerir de la fièvre sans le secours du Quinquina , comme il arrive souvent , commencez à le purger deux  
jours

jours après qu'il en sera delivré de cette maniere : Prenez une chopine de petit lait & dissolvez-y une once de casse mondée, faites-en prendre la moitié à six heures du matin, & demi-heure après faites boire au malade un grand verre de petit lait hors de froid ; demi-heure après faites lui prendre l'autre prise de casse, & demi-heure après donnez-lui un grand boüillon.

Pendant le cours de ces fièvres il faut prendre deux lavemens par jour, d'eau tiede ou de simple décoction.

*Pour les fièvres pourpreuses.*

Dans les fièvres pourpreuses, que vous connoissez par de petites taches rouges qui occupent le plus souvent la gorge, les épaules & l'épine du dos ; usez sagement de la saignée, & ayez recours aux cordiaux ; en voici un dont on se sert heureusement.

E

*Cordial pour les fièvres pourpreuses.*

Faites une décoction de Scabieuse, chardon benit, buglose environ six onces, dans laquelle vous dissoudrez une dragme de confection de hyacinte, demi dragme confection d'alquermés, une dragme de theriaque fine avec six grains de poudre de vipere ou d'antimoine diaphoretique; faites prendre ladite portion en trois fois entre les boüillons.

Si dans toutes ces sortes de fièvres il vous faut avoir recours au tartre émetique, voici la plus seure maniere de le donner.

Prenez deux gros de fenné, un gros de sel vegetal, faites-y donner deux boüillons dans un grand demi-septier d'eau, laissez-le tremper le reste de la nuit, & l'ayant passé le matin on y dissoudra demi once de casse mondée & cinq grains de tartre émetique préparé avec le sa-



fran des metaux ; donnez trois heures après un boüillon , & le soir un lavement d'eau tiede ; la nuit un grain de laudanum dans un jaune d'œuf , si le malade ne dort point.

Dans les fièvres quotidiennes , tierces , doubles tierces , quarts , doubles quarts ; après la diette , les lavemens , les saignées de bras & les purgatifs , donnez le Quinquina de la même maniere que je l'ay déjà décrit , observant le même ordre pendant le cours de la fièvre & après qu'elle a quitté.

*Pour les indigestions.*

Donnez le matin à jeun gros comme une noisette de theriaque détrempé dans un doigt de vin.

*Pour les douleurs de côté.*

Pour les douleurs de côté qui menacent souvent de la pleuresie, n'épargnez pas le sang du malade; saignez-le jusqu'à deux & trois fois

E ij

52 *Le parfait Chirurgien*  
par jour : c'est là l'unique remède ;  
faites lui boire beaucoup de ptisane,  
tenez-lui le ventre libre par des la-  
vemens , faites-lui prendre soir &  
matin une émulsion , & graissez-lui  
le côté avec l'onguent d'althea  
fondu dans l'eau de vie.

*Pour le cours de ventre &  
dysenterie.*

Prenez quatre onces d'eau de plan-  
tain & de roses autant , cinq grains  
de poudre de corail , demi gros  
d'yeux d'écrevisse , deux grains de  
laudanum en poudre , & une once  
de sirop de grenade ; donnez-en une  
cuillerée de quatre en quatre heu-  
res entre les boüillons.

Pour ôter la cause de cette mala-  
die , donnez un gros de racine d'hy-  
peccacohana en poudre , dans six cuil-  
lerées de gros vin.

*Autre pour le cours de ventre.*

Il faut dès le commencement ôter

la nourriture au malade , le mettre aux boüillons , le saigner une ou deux fois, & le purger deux ou trois, avec demi once de catholicum double , & une once de sirop mercurial dans un verre de sa prisanne ; on peut lui donner le soir , & le matin un gros de confection d'hyacinte.

DES MEDICAMENTS

que le Chirurgien d'armée doit avoir dans son coffre.

*Emplâtres.*

**D**iapalme.  
Betonicat.

Devigo cum mercurio.

Diachilum cum gummis.

Manus Dei.

*Onguens.*

Basilicum.

Populeum.

Althea.

Mondificatif d'apio

Baume d'arceus.

Baume verd.

Album rasis.

*Huiles.*

Huile commune.

Huile rosat.

Huile d'hipericum.

Huile d'œuf.

Huile de vers.

*Sirops.*

De pommes composé.

De diacodium.

De chicorée com-

E iij

# §4 *Le parfait Chirurgien*

|                              |                     |
|------------------------------|---------------------|
| posé.                        | Laudanum.           |
| De roses pâles.              | Sublimé corrosif.   |
| <i>Electuaires purgatif.</i> | Alun de roche.      |
|                              | Alun brûlé.         |
| Catholicum double.           | Poudres astringen-  |
| Lenitif fin.                 | tes.                |
| Confection amec.             | Esprit de vin.      |
| <i>Confections cordiales</i> | Eau de vie.         |
| D'Alquermés.                 | Quatre farines.     |
| De hyacinte.                 | Therebentine.       |
| Theriacque fine.             | Mirrhe.             |
| Conserve de roses.           | Aloés.              |
| Orvietan.                    | Sel armoniac.       |
|                              | Precipité rouge.    |
| <i>Drogues.</i>              | Pierre infernale.   |
| Rubarbe.                     | Miel commun.        |
| Quinquina.                   | Miel rosat.         |
| Pilules mercuriales.         | Miel violat         |
| Senné de levant.             | Vitriol de Chipres. |
| Grabo de Senné.              | Esprit de vitriol.  |
| Jalap en poudre.             | Roses rouges.       |
| Sel policreste.              | Reguelisse.         |
| Quatre semences.             | Charpie.            |
| Manne.                       | Linge.              |
| Graine de pavot.             | Eguilles.           |
| Sel vegetal.                 | Fil.                |
| Mercuré doux.                | Soye cramoisie.     |
| Cristal mineral.             | <i>Vstanciles.</i>  |
| Tartre émetique.             | Une seringue à la-  |

|                      |                      |
|----------------------|----------------------|
| venens.              | Deux gobelets à      |
| Une seringue à poi-  | medecine.            |
| trine,               | Un entonnoir.        |
| Deux petites serin-  | Une espatule de fer. |
| gues.                | Une petite espatule  |
| Un mortier de bron-  | de bois.             |
| ze avec son pilon.   | Un rechaud.          |
| Un couloir d'estein. | Un chandelier.       |
| Une estamine.        |                      |

De tous les Remedes que la Medecine a inventés jusqu'à present il, n'en est pas de plus recommandable ny de plus universel que la Theriaque. Mitridate, Roy de Pont, comme rapporte son Histoire, fut un des premiers qui en reconnut les vertus par l'habitude qu'il s'en étoit faite, pour se garantir du poison ; mais sur la fin de ses ans, ses malheurs & la trahison de son fils Pharnace qui le voulut livrer à la fureur des Romains, l'obligerent d'avoir recours à cet ennemy impitoyable, qui cependant ne put le secourir, par les pièges que l'usage de la Theriaque lui avoient tendus.

E iij



Ce grand remede est aussi communément employé qu'il est difficile de le composer. Monsieur Rouviere dont le merite est connu des habiles gens , fit cette preparation dans le mois de Juin 1685. en présence de Monsieur le premier Medecin du Roy , & de celui de Monseigneur ; Messieurs les Magistrats y assisterent, Messieurs les Medecins de la Faculté de Paris, où Monsieur Puyton, Doyen pour lors , fit à son ordinaire un beau & sçavant discours sur l'utilité & les avantages de cette composition : Quantité d'autres personnes de distinction s'y trouverent , qui donnerent des éloges avec justice au Sieur Rouviere. Enfin ce remede a tant de debit , qu'il a été obligé d'en faire de nouvelles preparations pour l'utilité du public.

Il fait aussi une eau vulnere toute particuliere , dont les effets sont surprenants , comme on voit tous les jours par les experiences qu'en font les Chirurgiens d'armée.

*Les devoirs des Chirurgiens des  
Hôpitaux d'Armée.*

**L**E Chirurgien Major donne ordinairement à ses Aides un sous-Aide, & un nombre de garçons, en sorte qu'un chacun puisse panser quinze à seize bleffez deux fois le jour, qui doivent être rangez dans une même colonne, les uns près des autres pour ne se point embarasser, sur tout dans les lieux peu commodes.

Les Aides-Majors doivent faire commencer le pansement à six heures du matin ; & pour cela les garçons doivent se trouver dans leur Salle à cinq heures & demi, & à trois heures & demy du soir, pour commencer à quatre.

Les Aides-Majors ne doivent entreprendre aucune operation de consequence sans l'avis du Ma-

jor, & des Consultans, s'il y en a.

Les Aides-Majors doivent mettre alternativement un garçon de garde pendant vingt-quatre heures dans chaque Salle pour arrêter une hémorragie ou remettre un appareil dérangé ; pour assister à la distribution des alimens qu'il peut ôter, diminuer ou augmenter à certains malades, selon qu'il le croit nécessaire.

Les garçons doivent faire leurs appareils le soir pour tout le lendemain, & l'Aide-Major doit y prendre garde.

Les garçons doivent être munis de leur étuy de poche, garni des pieces les plus nécessaires : d'un lancetier, de ligatures d'escarlatte, d'un boitié garni de ciseaux à incisions droits & courbes, d'un bistoury droit & d'un courbe, d'une lancette à abcés, des éguilles droites & courbes, des épingles, de la foye cramoisy, du fil, d'un morceau de cire & d'une seringue à injection.

Ils ne doivent jamais pancer fans feu ny fans chandelle, sur tout dans les lieux humides & obscurs.

Ils ne doivent sortir des Salles que la visite de Messieurs les Consultants & du Major, ne soit faite.

Ils doivent tous avoir un porte appareil, qui est une espece de boite quarée divisée en plusieurs petites chambres, pour ranger tout ce dont ils ont besoin, au milieu duquel est une anse qui facilite le moyen de le transporter d'un lit à l'autre.

Ils doivent se faire donner au Directeur un réchaud, de la chandelle, un chandelier & des pots de terre pour du feu, de la lumiere, pour mettre les cataplasmes, les digestifs, les embrocations & autres choses nécessaires.

Ils doivent prendre garde qu'on donne le bouillon à six heures du matin; la soupe, la viande & les œufs à neuf; le soupé, la bouillie; le bouillon & les œufs à quatre

60 *Le parfait Chirurgien, &c.*  
heures du soir , suivant l'ordre du  
Medecin.

Ils doivent prendre garde que les  
Infirmiers vident les pots de cham-  
bre , & qu'ils les renversent après  
les avoir netoyez d'abor après le  
pancement.

Ils doivent leur faire balier leur  
Salle deux fois le jour , d'abord  
après les pancements.

Ils doivent leur faire faire les lits  
immédiatement après midy.

Ils doivent leur envoyer chercher  
du feu, du charbon & les faire aider,  
à remüer les malades dans le besoin,  
puisqu'ils sont autant de gardes.

Enfin les Medecins & les Chirur-  
giens doivent faire avertir les Con-  
fesseurs par les Infirmiers pour l'ad-  
ministration des Sacremens aux  
plus pressez.

Voilà de la maniere dont il faut  
se comporter dans les Hôpitaux  
d'armée pour y bien remplir son de-  
voir , & n'avoir rien à se reprocher.

F I N.



TRAITE'  
DES PLAYES  
D'ARQUEBUSADE:

Le moyen de les guerir,  
avec leurs accidents.

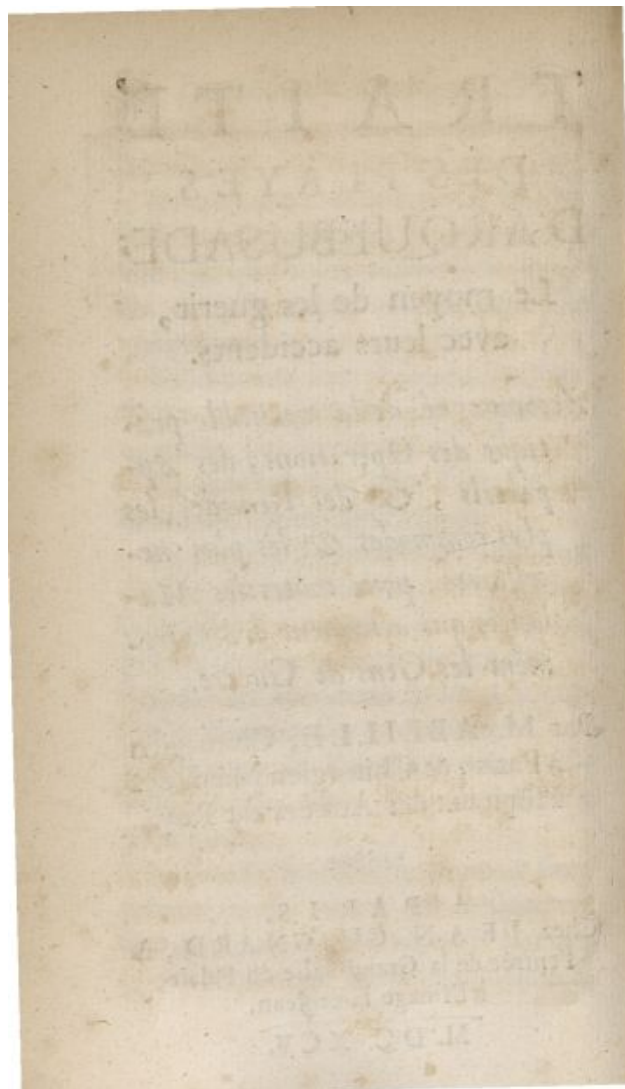
*Accompagné de la veritable pra-  
tique des Operations, des Ap-  
pareils, & des Remedes les  
plus commodes & les plus ne-  
cessaires, pour toutes les Ma-  
ladies qui attaquent ordinaire-  
ment les Gens de Guerre.*

Par M. ABEILLE, Chirurgien  
à Paris, & Chirurgien Major des  
Hôpitaux des Armées du Roy.



A PARIS.  
Chez JEAN GUIGNARD, à  
l'entrée de la Grand'Salle du Palais,  
à l'Image saint Jean.

M. DC. XCV.





# TRAITE' DES PLAYES D'ARQUEBUSADE

**P**OUR avoir une parfaite connoissance des playes d'arquebusade, il faut sçavoir leur definition, leur cause, leurs signes, leur difference; la nature des corps étranges qui les ont causées, leur pronostic, leur terminaison, & leur curation.

*Definition des playes d'Arquebusade.*

Je diray en peu de mots pour donner tous les avantages à une juste définition, que les playes d'arque-

F ij

busade sont des dilacerations des parties du corps avec contusion, faites par armes à feu.

La dilaceration est incontestable dans ces sortes de playes, puisque les parties qu'elles affligent sont divisées d'une manière qu'il se trouve une espace vuide proportionné au corps qui la fait.

La contusion s'y trouve toujours par la violence du coup; mais comme cette laceration & cette contusion arrivent à l'occasion des coups de pierres, il faut donc dire pour faire differer ces playes d'avec les autres, que la laceration & la contusion ont été faites par armes à feu.

*Les causes des playes d'Arquebusade.*

Les causes des playes d'arquebusade sont toujours exterieures, comme on le connoist par leur definition, n'étant produites que par armes à feu, dont les effets sont plus

ou moins violens , suivant leur nature ; ce que nous verrons par la suite.

*Des signes des playes d'Arquebusade.*

Les signes des playes d'arquebusade frappent si fort aux yeux , que les plus ignorans auroient honte de les examiner plus d'une fois ; on voit d'abord une playe entourée d'un mélange confus de différentes couleurs, qui occupe non seulement l'endroit de la contusion , mais encore les parties d'alentour.

*Des differences des playes  
d'arquebusade.*

Ces playes ne different pas des autres en ce qu'elles sont toujours avec perte de substance , avec meurtrissure & dissipation des esprits ; puisque celles qui sont causées par quelque coup de pierre sont accompagnées des mêmes accidens : ce qui en fait donc la véritable diffé-



rence est seulement le peu d'effusion de sang, & voici comment cela se fait; cecy paroît assez particulier ainsi je croy qu'il est à propos de marquer les causes de ce phenomene.

Je soutiens que la laceration des chairs ne peut se faire sans que les arteres & les veines ne soient enveloppez dans le même sort: Il faut donc convenir que leur division devroit laisser échaper le sang qui étant fluide, soit par accident soit de sa nature, a besoin de quelque corps particulier pour le contenir.

Il est aisé de comprendre comment cela se fait, si nous avons quelque idée du mouvement, pour sçavoir ce qui peut porter la balle jusqu'à l'endroit où elle fait ses impressions.

Je n'auray point ici recours pour me tirer d'affaires à l'opinion d'Aristote & de ses Sectateurs, qui croient que le mouvement est une entité

nouvelle, qui pénètre le corps qui se meut, je soutiens que cette proposition est erronée.

En effet si le mouvement est une entité ou un être, cet être devrait avoir de deux choses l'une, ou de l'étendue, ou n'en point avoir : car il est à remarquer qu'il n'y a point de milieu entre avoir & ne pas avoir, non plus qu'il y en a entre le oui & le non, pair & impair, droit & courbe.

De dire que cette entité ou cet être soit sans étendue, ce seroit en vouloir faire un pur esprit qui n'est aucunement capable de mouvoir un corps, puisqu'il faut pour cela que l'être mouvant touche l'être qui doit être meû ; & parce qu'il n'est pas jusqu'au plus ignorant des hommes qui ne sçache que pour toucher, il faut que les parties de l'être touchant, repoussent immédiatement à celles de l'être touché : cela étant, il faudroit attribuer des

F iiij

parties à un pur esprit, qui n'ayant aucune étendue en est entièrement privé.

Si au contraire cette entité avoit de l'étendue, il faudroit conclure que ce seroit de la matiere, qui étant unie avec d'autres parties qui seroit le corps meû, devoit faire un corps d'une plus grande étendue; ce que l'expérience dément, puisqu'une pierre en mouvement n'est pas plus grosse que lors qu'elle est en repos.

Il est donc vray que le mouvement n'est point comme prétend Aristote, une entité; persuadez de cette verité nous devons conclure que le mouvement n'est autre chose qu'un état, ou une maniere d'être, dans laquelle on considere un corps. C'est aussi l'opinion de Descartes, & d'Epicure que nous suivons en ceci: Car ce qui fuit est contraire à ces deux derniers Philosophes; en effet étant convaincus que le mouvement

n'est qu'un état , ou un mode , ou une maniere d'être ; on doit être persuadé en même tems que ce mouvement n'est aucunement distingué du corps dit en mouvement , & par conséquent que ce mode ou cette modification ne peut être communiquée , à moins que de communiquer la chose modifiée ; de même que je ne sçauois communiquer la figure de mon doigt , qui n'est autre chose que mon doigt figure , sans le communiquer lui-même.

Examinons donc pour retourner aux playes d'Arquebusade , comment une balle est portée du canon qui la contient , vers la partie où elle fait son desordre.

Les principes suivans , joints à l'idée que j'ai donnée , nous feront raisonner sur ceci , & nous feront aplanir toutes les difficultez pour trouver heureusement ce que nous cherchons.

On peut ne confiderer la matiere qu'en deux états differens, qui n'ont aucun milieu ; l'un est le repos où l'Auteur de la Nature a mis certaines parties de la matiere peu propres d'elles-mêmes au mouvement, à cause de leur figure irreguliere ; l'autre est le mouvement que ce même Créateur a donné aux autres parties de la matiere , auxquelles il a donné pour cela une figure ronde ou spherique.

Et parce qu'on conçoit facilement que tous les corps doivent demeurer dans leurs premiers états , ou leur premiere maniere d'être ; il est assuré qu'un corps dont le repos est l'état naturel ne fera jamais en mouvement , à moins qu'un corps en mouvement ne le mette dans le même état : ainsi un corps dont l'état naturel ne scauroit être en repos qu'il n'ait quelque corps qui l'embarasse par sa figure irreguliere.

Convaincus de ces veritez , on



peut juger facilement que la balle qui frappe avec tant de violence, & tant d'activité, ne peut avoir ce mouvement que par accident, puisque son état naturel est d'être toujours en repos.

Cherchons donc la cause mouvante qui n'abandonne point cette balle jusqu'à la fin de son action.

Je ne dirai point ici de quelle manière la poudre s'enflame: car il faudroit pour cela grossir ce petit Volume de la moitié; je dirai seulement que la poudre étant enflammée & en état de division & de mouvement, chasse la balle hors du canon; qui s'unissant à la matière qui la dilate, forme un tourbillon qui entraîne cette balle comme si c'étoit une chose contenue dans une chose contenant, vers l'endroit de sa détermination, le perce, le divise & le brise; & comme ce tourbillon n'est que feu, ses parties ignées cauterisent cet en-

droit percé , & s'y insinuant par les pores , en dessèchent l'humidité , & compriment ainsi les vaisseaux , les bouchant d'une manière que l'hémorragie n'arrive point dans ce tems-là.

Pour retourner à la différence des playes d'Arquebusade, je dis qu'elles different d'elles-mêmes en deux manieres. Premièrement en ce qu'elles peuvent être appellées simples par rapport aux autres , lors qu'elles n'alterent que legerement les parties molles ; les autres sont absolument compliquées quand il y a perdition de substance , tant des parties molles que des dures , & qu'elles penetrent dans les ventres ou capacitez.

Secondement elles different d'elles-mêmes en ce que le hazard les conduit indifferemment , ou à la tête , ou au tronc , ou aux extremittez.

Ces sortes de playes different des autres , en ce qu'elles sont toujours

jours avec perdition de substance ,  
meurtrisseure, dissipation des esprits,  
& le plus souvent sans effusion de  
sang.

*De la nature des corps étranges.*

Les corps étranges qui causent  
les playes d'Arquebusade sont de  
différente nature ; les plus ordinai-  
res sont de plomb , les autres sont  
de fer , les autres d'étain , les autres  
de bois ; & ainsi ils diffèrent entre  
eux ; non-seulement par leur nature,  
mais encore par leurs grosseurs , &  
par leur figure : car il y en a de ronds,  
de quarrez , de triangulaires , &  
d'autres dont la figure est tout à fait  
irreguliere ; ce qu'on connoît faci-  
lement par le ravage qu'ils ont fait  
à la partie. De dire que les balles  
peuvent être empoisonnées ; c'est une  
erreur dont il se faut guerir par les  
raisons suivantes.

*Que les balles ne peuvent être empoisonnées à notre égard.*

Je ne puis assez blamer ceux qui disent que les balles peuvent être empoisonnées à notre égard ; en vérité ils les chargent d'un crime dont elles ne sont pas capables. Un véritable Phisicien ne se laisse pas facilement persuader , il se fait toujours luy-même des difficultez severes sur la moindre chose pour ne point tomber dans l'erreur ; la raison le guide par tout , & se faisant un monstre de rien plutôt que de décider , souvent ses justes reflexions lui font un rien d'un monstre.

Pour prouver que les balles ne sçauroient être empoisonnées à notre égard ; il faut d'abord sçavoir ce que c'est que poison , de combien de sortes il y en a , en quoi ils different les uns des autres , & enfin comment ils agissent chez nous.

Tous les vrais Phisiciens définis-



sent le poison un corps étrange qui altere la complexion de l'être vivant, en maniere qu'il le corrompt & le détruit entierement.

Par cette définition reçûe de toute l'Ecole, le venin ne peut corrompre que les corps vivants ; il ne s'agit donc que de sçavoir si le venin insinué à la balle peut empoisonner le corps sur lequel elle tombe : car je demeure d'accord que le poison peut bien être attaché à la balle ; mais je soutiens que cette balle poussée d'un mousquet, ne peut empoisonner , & j'avance ceci fondé sur les raisons que je vais alleguer.

De quelque nature que soit le poison, il faut l'examiner de trois differentes manieres ; l'un extrêmement corrosif, à l'occasion des sels subtils, aigus & tranchans, & par conséquent faciles à être mis en mouvement, tant à l'occasion des esprits vitaux & des animaux, que par l'humidité qui est chez nous,



cè qui fait que les sels piccotent , alterent , corrompent & divisent les parties sur lesquelles ils agissent ; & parce que leurs impressions sont d'une extrême violence , elles causent ces sentimens extraordinaires de chaleur qui donnent au malade l'envie de boire à tout moment , sans néanmoins qu'il sente ralentir la force du feu qui le brûle.

L'autre poison est celui qui porté dans le sang , y cause une fermentation extraordinaire par ces parties irregulieres & tres-menuës , & par conséquent faciles à être mises en mouvement , qui donnant à ce sang un mouvement violent & irregulier , ce qui ne lui est pas naturel , l'altere , le corrompt & le rend capable des desordres que nous voyons. C'est ce qui a donné lieu de nommer chauds ces deux sortes de poisons , à cause des fortes impressions qu'ils font dans les parties où ils s'attachent , & qui donnent des su-

jets à l'ame de former ces fortes de chaleurs.

Enfin les dernieres fortes de poisons sont appellées froids , parce que par leurs parties irregulieres , branchües , pezantes & folides ; ils embarassent les esprits vitaux & animaux , & s'opposent à leur mouvement ordinaire ; ce qui fait que le sang ne roule plus avec la même facilité dans les canaux qui le contiennent , & le forcent à s'y figer ; de sorte qu'étant sans mouvement , la vie cesse en même tems.

Or de quelque maniere qu'on envisage ces fortes de poisons , je soutiens que la balle ne peut pas être empoisonnée à nôtre égard , & que mal à propos quelques-uns sont tombez dans cette erreur pour ne pas démentir les demy-beaux esprits , connoissant leur petit genie ; & pour les confondre & leur faire avoüer la verité , s'ils sont sans entêtement , ils conviendront avec

G iij

moi que ce venin n'étant attaché qu'à la surface de la balle, ou bien étant infusée dans toute sa substance lorsqu'elle a été fabriquée, ce venin impitoyable ne peut faire aucune impression à l'occasion de la balle qui se porte à la partie qu'elle afflige; car s'il n'est attaché qu'à la surface de la balle, il est à croire que le tourbillon de feu qui l'environne & qui l'entraîne, émouffe les parties ou la pointe des parties de ce poison, & par là le rend incapable de faire aucune impression dangereuse dans le corps où il se trouve.

Que si ce même venin a été incorporé dans la masse de la balle, nous trouverons qu'il sera toujours impuissant, en ce que ses parties pointuës s'y trouvent enveloppées & ferrées par les parties de la balle qui les environnent; & ainsi ce poison ne sçauroit faire la moindre impression chez nous à l'occasion de la

balle, de même qu'un couteau n'est d'aucun usage, quelque tranchant & pointu qu'il puisse être, tant qu'il reste dans sa guêne, tout violent que soit le mouvement qu'on puisse lui donner. Penetrez de toutes ces veritez, il faut avoüer que jamais balle ne communiqua le venin à la partie où elle a fait ses desordres, qui n'arrivent que par sa rapidité & par l'irregularité de sa figure, ou enfin par la mauvaise disposition du sujet qui en est frappé.

On voit ordinairement arriver ces sortes d'accidens à une égratignure ou une morsure d'une personne, qui se joüant avec une autre, ne causera pas l'alteration à la partie, telle que fera l'égratignure ou la morsure d'un homme en colere, à cause des différentes impressions de ces sortes d'actions.

On ne sçait que trop que la morsure d'une même personne en colere faite sur des personnes differen-



tes , causera de differens effets à cause de la disposition differente de ces parties , puisqu'à l'une la morsure fera dangereuse , & qu'à l'autre elle ne fera qu'une bagatelle.

Il se peut faire encore qu'il y ait des restes des maladies Veneriennes à ceux qui ont été assez malheureux pour n'en avoir pas été bien traitez, qui se reveillant par l'irritation causée dans les esprits de la partie blessée , se communiquent ensuite à toute la masse du sang , & empêchent la curation de la playe ; c'est pourquoi lorsqu'on connoist de la malignité dans ces sortes de playes , il est bon d'interroger le malade de sa vie passée ; & s'il s'accuse juste , il faut combattre la cause de cette malignité qui est un obstacle à la guerison de la maladie.

Car comme chacun sçait les hommes  
les plus sages

Prennent en amants peu rusez  
Souvent pour de fins pucelages ,  
Des pucelages fort usez.



*Des accidens qui arrivent aux playes  
d'Arquebusade.*

Les accidens qui arrivent ordinairement aux playes d'Arquebusade, sont la douleur, la fièvre, la cangrene & l'émoragie.

*De la douleur.*

La douleur n'est pas comme veulent les anciens, un sentiment triste & fâcheux, qui arrive aux parties où se trouve l'intemperature & la solution de continuité; il sembleroit par-là que je serois du sentiment de ceux qui veulent qu'il y ait une ame sensitive distinguée de l'amerai-sonnable: En verité c'est une erreur, dont graces au Ciel j'ay sçu me guerir, par les justes reflexions qu'en sentent le bon sens & la raison.

Nous sommes dans un siecle où chacun se donne des peines & des soins pour déterrer la verité, sur tout dans le commerce des sciences.

N'est-il pas vray, de bonne foy, que s'il y avoit une ame sensitive, distinguée de l'ame raisonnable, ce ne pourroit être que les esprits vitaux & animaux; car pour la chair, il n'y a personne qui ne soit persuadé qu'elle n'est pas capable d'aucun sentiment, puisque si cela étoit, un cadavre devoit en avoir ayant de la chair, ce qui n'est pourtant pas.

Or si je fais voir que les esprits animaux & vitaux ne sont point l'ame sensitive, il faudra conclure de nécessité qu'il n'y a que l'ame raisonnable qui soit sensitive; c'est ce que l'expérience nous va faire connoître.

On fait une forte ligature à la partie supérieure du poulce, ensuite on pique la partie inférieure jusqu'au sang, & on experimente que cette ponction se fait sans douleur: ce qui persuade que les esprits animaux & les vitaux ne sentent aucunement; puisque dans ce poulce lié, ces deux sortes d'esprits s'y trou-

vent, il y a des esprits animaux pui-  
que je remuë mon poulce facile-  
ment, les esprits vitaux y abondent  
puisque le poulce en est considera-  
blement enflé, par la quantité du  
sang alterial qui s'y décharge.

Pour prouver cette verité  
Chose seule qui m'intéresse,  
Examinons de près un amant irrité  
Des cruautéz de sa maîtresse,  
Quand sans dessein premedité  
Il la trouve au sermon où B.... s'empresse  
De nous montrer par charité  
Le chemin qui conduit à la félicité:  
Il ne se connoist plus tant il est agité,  
Et sa surprise est sans pareille.  
Ses regards sont fixés sur ce grand orateur  
Qui nous prêche encor par mer-  
veille,  
Mais les intérêts de son cœur  
L'occupent tellement quoiqu'il ouvrel'o-  
reille,  
Qu'il n'entend même pas le reve're Do-  
cteur.

cos

Souvent dans un festin au milieu d'une  
salle  
Un agreable débauché

Se pâme en exaltant le bon vin qu'il avallé  
Ou le morceau friant qu'il a déjà maché;  
Mais si le ventre plein il vient à prendre  
envie

A quelqu'un de la Compagnie  
De se faire admirer par un compte plaisant,

Il boit toujours en écoutant  
Par caprice ou par fantaisie,  
Et ne goûte le vin que comme il le répand.

S'il n'est donc rien de plus certain que les esprits vitaux & animaux ne sentent point, on peut dire cependant qu'ils sont les messagers de l'âme raisonnable, & que ce sont eux qui portent les impressions faites dans nos organes jusqu'au cerveau, pour lui donner occasion de former tous les sentimens dont elle est capable.

Voici comment cela se fait, quand j'approche une épingle de mon poulce : je remarque que pour avoir un sentiment, trois choses sont absolument nécessaires. Pour la première, le plus stupide sçait que sans



ponction je n'ai aucun sentiment de douleur , & que cette impression violente y est entierement necessaire.

La seconde est la continuation de cette impression faite, ou du mouvement causé par cette ponction, dans les esprits qui les portent le long des fibres, des muscles, des nerfs, jusqu'au cerveau, pour avertir l'ame qui y reside de ce qui se passe; & cela est si necessaire, que si on fait une ligature à la partie superieure de ce poulce, on n'a aucun sentiment de douleur, d'autant que la continuation de cette impression ne se fait pas.

Enfin la troisieme est l'aplication que cette ame doit faire sur cette impression continuée, d'où resulte ensuite le sentiment de douleur; cette troisieme condition est prouvée parfaitement par ces amoureux au sermon & ces buveurs à table, dont ai déjà parlé.



Per suadez de toutes ces veritez qu'apuyent l'experiance , nous ne pouvons pas nous dispenser de définir la douleur en un chagrin qu'a l'ame , à l'occasion d'une impression trop violente faite à une de nos parties.

*Du moyen d'appaiser la douleur.*

Le moyen d'appaiser la douleur dans les playes d'Arquebusade , consiste d'abord au regime de vivre , & aux remedes topiques , que nous pouvons diviser en anodins & en soporans. Les anodins sont les cataplasmes faits avec le lait , la mie de pain , le safran , & les huiles rosat & de camomille. Les remedes soporans sont ceux qui par leur froideur ralentissent la violence des esprits ; & les meilleurs sont l'opium détrempe dans l'eau vulneraire , où l'on mouille les compresses qu'on doit appliquer sur la partie malade ; toutefois il faut user de ce remede avec beaucoup de prudence pour

ne pas éteindre la chaleur naturelle dont la perte livreroit la cangrene à la partie.

*De la fièvre.*

La fièvre n'est pas comme prétendent certaines gens, une chaleur immodérée au cœur, qui par le moyen de la circulation se communique au reste des parties. Les Médecins marquez au bon coin, comme Messieurs de l'Illustre Faculté de Paris, qui sçavent déchiffrer tout ce qu'il y a de plus caché dans la nature, définissent la fièvre un mouvement déréglé du sang : ce dérèglement n'arrive jamais que par une cause intérieure ou par une cause extérieure ; si c'est d'une cause intérieure, c'est à ces Messieurs de la développer, de la combattre, & de la vaincre, ce qu'ils font si l'âge & les forces du malade secondent les remèdes qui lui sont si judicieusement administrés : si au contraire elle n'est que symptomatique, com-

me aux playes d'Arquebusade aussi bien qu'à plusieurs autres maladies, elle s'évanoüit à mesure que la playe guerit.

*De la cangrenne.*

La cangrenne est une mortification, accompagnée assez souvent d'une odeur cadavereuse, avec privation de ce qui est nécessaire pour le sentiment.

On en fait de trois sortes; la première retient le nom general & s'appelle cangrenne, qui est le seul principe de mortification.

La seconde s'appelle sphacelle ou corruption des parties molles.

La troisième s'appelle esthiomene, qui est la corruption generale des parties molles & des dures.

Les signes de la cangrenne, sont l'odeur cadavereuse, la couleur livide, la moleste de la partie, & la privation des esprits qui font le sentiment. Les causes de la cangrenne, sont

sont interieures ou exterieures.

Les interieures viennent de l'interruption de la circulation dans la partie malade, dont l'unique cause est l'obstruction.

Les causes exterieures naissent des corps animez & des corps inanimez ; des corps animez, par la morsure de quelque animal, comme la vipere.

Des corps inanimez, quand elle provient par une forte ligature qui s'opose à la circulation, ou par une extrême froideur de l'air, qui affoiblissant la chaleur naturelle, force les esprits à abandonner la partie qui ne sçauroit vivre sans leur secours.

Le pronostic que l'on doit faire de la cangrenne, est que si elle provient de cause interieure elle est toujours mortelle, & les plus grands remedes ne sçauroient triompher de cette maladie impitoyable, particulièrement chez ceux qui se voyent accablez d'âge.

H



Au contraire si elle est produite de quelque cause extérieure, & qu'on ait affaire à un bon sujet, on peut prononcer en sa faveur selon la partie affligée, quelque grande qu'elle puisse être si elle est bien ménagée, en scarifiant jusqu'au vif, évitant sur tout les tendons & les grands vaisseaux; après quoi on doit laisser saigner la partie qui se débarrasse d'une matière superflue; ensuite il la faut bien laver avec l'eau vulnérable, ou le vinaigre composé, qui par leurs parties incisives séparent les parties putrescées, re-consolident celles qui commençoient à s'altérer, débouchent les pores de la partie, afin que les esprits y coulent avec facilité pour la vivifier, & lui donner ce petit mouvement intérieur, qui est la cause de la chaleur naturelle.

On tente toujours ce remède heureusement dans les deux premières espèces de cangrenne; mais



quant à l'estiomene, elle mandie le secours du couteau & de la scie, dont l'operation est appellée acroteriafine, c'est-à-dire une entiere division de quelque extremité que ce soit.

*De l'émoragie.*

L'émoragie est un écoulement de sang qui abandonne les vaisseaux en trois differentes manieres : la premiere quand un vaisseau est ouvert ou par une cause interieure, ou par une cause exterieure, ce qu'on appelle dejapedeze ; la seconde lors qu'il s'échape à la faveur des pores des canaux qui le contiennent dans leurs bornes, ce qu'on appelle anabrose.

La troisieme, quand il coule par l'extremité des vaisseaux qu'on appelle anastomoze.

Le pronostic qu'on doit faire de l'émoragie, est que le sang qui sort des arteres donne plus lieu de

craindre que celui qui sort des veines, à cause de la prompte dissipation des esprits, & particulièrement quand les artères qui les laissent échapper sont considérables.

*Moyen d'arrêter le sang.*

Il y a trois moyens pour arrêter le sang : le premier est à l'occasion des tampons de linge ou de charpie, qui ne conviennent qu'aux petits vaisseaux.

Le second est le feu actuel, ou quelque corps qui ait la même vertu, ce qu'on appelle improprement feu potentiel. L'actuel est un bouton de fer qu'on fait rougir, ce qui agit d'abord en faisant escarre ; les corps qui ont la même vertu que le feu, mais qui n'agissent que lentement par leur vertu spécifique, sont le vitriol écrasé qu'on enveloppe dans du coton, ou dans la charpie, ou autre chose de cette nature.

Le troisième moyen d'arrêter le

fang , est la ligature qu'on fait en deux manieres ; ou sans division des parties , ou en les divisant.

Celle qui se fait sans division des parties , est la ligature qu'on fait dans l'amputation ou acroteriasme , qui comprimant les vaisseaux , arrête le fang dans ses bornes.

Celle qui se fait en divisant les parties , est lorsqu'après l'amputation on passe une éguille courbe enfilée d'un cordonnet , à travers les chairs au dessous & au dessus du vaisseau , faisant ensuite deux nœuds l'un sur l'autre.

*Du pronostic des playes d'Arquebusade.*

Si les playes d'Arquebusade arrivent à un sujet mal habitué , elles sont fort dangereuses en quelque partie que ce soit , sur tout s'il y a quelque reste de maladie Venerienne ; mais elles le sont moins chez ceux dont le bon temperamment ,

le jeune âge & les forces vigoureuses secondent les soins du Chirurgien , & la puissance des remedes. Celles qui attaquent les parties nobles ou servantes aux nobles , sont absolument mortelles chez tous les sujets , malgré ceux qui prétendent en avoir guéri. Sans doute ces Messieurs ne sçavoient pas assez l'Anatomie pour distinguer ces sortes de parties d'avec les autres.

La raison est que ces sortes de parties étant comme les principaux reservoirs des esprits , il suit absolument qu'étant trop alterez , la dissipation des esprits se fait avec trop d'abondance ; & parce que ces esprits sont le véritable principe de la vie , ce n'est pas merveille qu'étant dissipez , la vie s'évanoüit avec eux.

Celles qui arrivent aux articles sont toujours douteuses.

Celles qui arrivent aux extremittez sont guerissables , ou par les remedes ordinaires ou par l'amputa-



tion pour en être plûtoſt quitte, lors qu'on les ſoupçonne.

*De la maniere que ſe terminent les playes d'Arquebusade.*

Les playes d'Arquebusade ſe terminent en deux manieres lorsqu'elles ne ſont point gueriffables; ſçavoir ou par trop de ſechereſſe, ou par trop de ſuppuration.

Si c'eſt par trop de ſechereſſe, il ſe fait un renvoi de matiere du membre affligé à quelques-unes des parties nobles; ce qu'on connoît d'abord par de petites ſueurs froides, le poulx irregulier dans ſon mouvement, de frequentes convulſions, & le ris ſardonien, qui ſont autant de ſignes d'une prompte mort.

Si au contraire elles ſe terminent par trop de ſuppuration, c'eſt qu'il ſe fait alors une ſi grande diſſipation d'eſprits, qu'il faut abſolument que la nature ſuccombe à la violence de la maladie.



*De la curation des playes d'Arquebusade.*

Dans la curation des playes d'Arquebusade, il faut avoir égard à ces differens tems qui font quatre, comme au reste des maladies ; sçavoir, leur commencement, leur progresz, leur état & leur terminaison.

Dans leur commencement il faut avoir égard au plus urgent, c'est-à-dire, à ce qui presse davantage ; comme si la playe étoit accompagnée d'émoragie & embarrassée des corps étranges, il faudroit d'abord s'attacher à l'émoragie, qui étant arrêtée, nous promet quelques jours après, le moyen de délivrer la partie des corps étranges.

*De la maniere dont on tire les corps étranges.*

Les corps étranges se tirent en deux manieres ; ou par l'industrie de l'art, ou par la puissance de la nature.

Si

Si c'est par l'industrie de l'art, on peut en délivrer les parties qu'ils affligent, par les passages qu'ils se font faits eux-mêmes, ou par la partie opposée sous laquelle ils s'arrestent.

Par l'ouverture qu'ils ont faite eux-mêmes, on les tire à l'occasion des doigts seuls, ou avec un instrument proportionné à la grandeur & à la profondeur de la playe.

On les tire par la partie opposée, en faisant directement une incision sur l'endroit où il se fait sentir, évitant toujours les tendons & les grands vaisseaux.

Si le Chirurgien n'est pas assez heureux, pour en pouvoir venir à bout par ces moyens, à cause des justes difficultez qu'il y trouve; il doit attendre que la nature se charge de ce soin, dans l'assurance qu'elle en délivrera la partie avec le tems par la supuration: & nous

voyons souvent que le timide malade , criant avant le coup dont il prevoit l'atteinte, aime mieux s'en fier à elle qu'à l'instrument, quoiqu'il en fût plutôt quitte.

Dans l'augment ou progrez , il faut combattre les accidens , dont les plus ordinaires sont la fièvre & le commencement de la cangrenne : Ce qui s'accomplit à l'égard de la fièvre, par le régime de vivre, la saignée , & les lavemens , si le malade n'a pas le ventre libre ; & à l'égard du commencement de la cangrenne , il faut avoir recours aux scarifications, au vin de persiquaire , à l'eau phagedenque ou à l'eau vulneraire.

Dans l'état, il faut fondre les chairs baveuses ou fungus , s'il y en a , par le moyen de l'onguent brun, qui n'est autre chose qu'un mélange de supuratif avec une suffisante quantité de précipité rouge.

Dans la déclinaison il faut mondifier l'ulcere, par le moyen du baume verd ou le mondificatif d'apio; & s'il reste des corps calleux qui s'opposent à la réunion, il faut les consommer peu à peu avec la pierre infernale.

La premiere chose qu'on doit faire au premier appareil, c'est de changer de figure à la playe, de tirer les corps étranges s'il est possible, comme j'ay déjà dit, & de ne la panser qu'avec les charpies trempées dans l'eau-de-vie; après quoy on se sert des digestifs faits avec la therebentine, l'eau-de-vie, ou esprit de vin, la myrrhe l'aloës & le sel armoniac: s'il arrive tension à la partie, on débride le plus que l'on peut, on se sert de cataplasmes faits avec les quatre farines, le lait, le miel commun & l'huile rozat; ou bien on se contente souvent des

100 *Traité des playes d'Arq.*

fomentations faites avec le gros  
vin & le persiquaire; & l'on s'oppose  
à la trop grande pouriture par les  
injections de l'eau phagederi-  
que.

*Fin du Traité des playes  
d'Arquebusade.*



CHAPITRE SINGULIER  
TIRE  
DE GUIDON.

Pour l'instruction des Etudians  
en Chirurgie, divisé en  
deux parties.

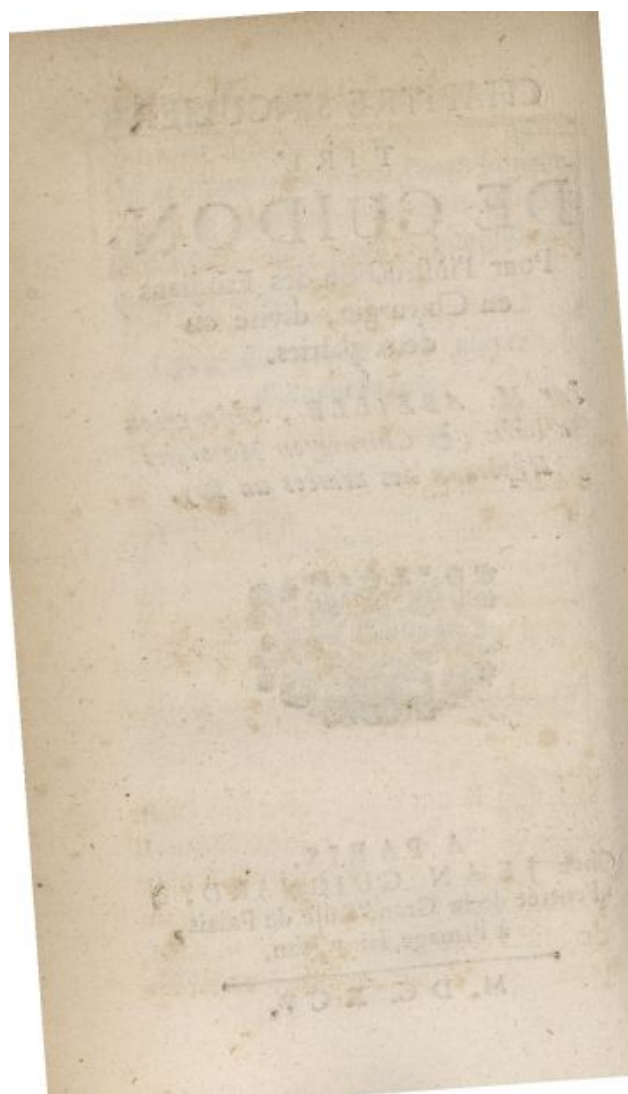
*Par M. ABEILLE, Chirurgien  
à Paris, & Chirurgien Major des  
Hôpitaux des armées du Roy.*



A PARIS,  
Chez JEAN GUIGNARD, à  
l'entrée de la Grand'Salle du Palais,  
à l'Image saint Jean,

---

M. D C. X C V.





CHAPITRE SINGULIER  
TIRE  
DE GUIDON.

Pour l'instruction des étudiants en  
Chirurgie, divisé en deux parties ,  
& enrichi de Vers.

---

PREMIERE PARTIE.

*Par où Guidon commença-t'il son  
Livre ?*

**A** R E N D R E graces à Dieu  
des beaux talents dont il  
l'avoit avantageusement  
partagé, en luy demandant autant  
de lumieres qu'il luy en falloit,  
pour perfectionner un Ouvrage  
I iij

qu'il prevoyoit être nécessaire à tout  
ce qu'il devoit y avoir de Chirur-  
giens dans les siècles à venir.

Si par les beaux taleans que tu reçûs des  
Cieux

Les hommes ont pour toy justement  
de l'estime,

Suis de cet Auteur la maxime.

Loûez-en le Seigneur en tout tems en  
tous lieux,

N'entreprends jamais rien qui ne soit  
pour sa gloire,

Ferme l'oreille aux vanitez.

De tous ceux qu'icy bas veulent être  
vantez,

Il n'en est point dans sa memoire.

*Pourquoy fit-il son Livre ?*

Par deux fortes raisons. La pre-  
miere, parce qu'il n'est point de  
Chirurgien, qui pendant le cours  
d'une longue vie trouve assez de  
loisir pour charger sa memoire de  
tout ce que les Auteurs ont écrit  
de cette science.

La seconde ce fut en faveur des jeunes étudians , qui généralement tous ont plus besoin de l'utile dont il leur a laissé un amas , que du curieux , où leur foiblesse naturelle ne les porte souvent que trop tôt.

*Qu'est-ce que le Chapitre Singulier ?*

C'est un recueil que ce grand homme nous a laissé de tout ce que la Chirurgie a de plus beaux preceptes.

*Pourquoy l'a-t-on nommé Singulier ?*

Parce qu'il est unique en son espece ; & tout Chirurgien qui veut goûter avec plaisir les fruits de ses travaux , doit pendant le cours de sa vie le posséder à fond.

*Qu'est-ce qu'un Chirurgien ?*

On a reconnu de tout tems de quatre sortes de Chirurgiens , des Dogmatiques , des Empiriques , des Rationels , & des Methodiques.



*Quels sont les Dogmatiques ?*

Ceux qui n'étant fondez que sur des preceptes, ne sont propres qu'à instruire les jeunes étudiants.

*Quels sont les Empiriques ?*

Ceux qui trop prevenus de quelques legeres experiences, administrent indifferemment en desordre & sans choix toutes sortes de remedes sans connoissance de cause.

Cruels qui chaque jour vous faites des victimes

De tant de malheureux qui s'adressent à vous,

Craignez que le Ciel en courroux  
Ne vous punisse de vos crimes.

*Quels sont les Rationels ?*

Ceux qui entestez de la seule raison rebutent l'experience, & ne l'attribuent qu'au hazard.

*Quels sont les Methodiques ?*

Ce sont les veritables Chirur-  
giens , qui mariant judicieusement  
l'experience à la raison , guerissent  
d'une main industrieuse les mala-  
dies exterieures qui nous attaquent.

*Que doivent sçavoir les Chirur-  
giens Methodiques ?*

Deux choses au sentiment de  
Tagaut. La premiere, qu'ils n'igno-  
rent rien de la Chirurgie theori-  
que, & la seconde qu'ils mettent  
judicieusement en usage toutes les  
Operations qui en dependent.

*Pour ne rien ignorer de la Chirur-  
gie Theorique que faut-il  
sçavoir ?*

Quatre choses. Ce que c'est que  
Chirurgie, quel est son sujet, quelle  
est sa fin, & quel est l'ordre qu'on  
doit s'établir pour l'apprendre.

*Qu'est-ce que Chirurgie ?*

On connoît la Chirurgie en trois manieres , par son etimologie , par sa definition, & par sa division.

*Qu'est-ce qu'Etimologie ?*

C'est la signification du nom de quelque chose.

*Qu'est-ce que definition ?*

C'est ce qui expliquant la nature d'une chose la fait differer de toutes les autres.

*Combien y a-t-il de sortes de definition ?*

De deux sortes, une essentielle, & l'autre accidentelle.

*Quelle est l'essentielle ?*

L'essentielle est celle qui étant composée de genre & de difference, distingue une espece d'une au-

tre, comme de dire que l'homme diffère du reste des animaux par la droite figure & la raison qu'il a eû seul en partage.

*Quelle est l'accidentelle ?*

Ce n'est proprement qu'une description, qui composée de genres & de propre, nous instruit des choses par leurs accidens.

*Quelles sont les qualitez d'une definition essentielle ?*

Elles sont six. La premiere, qu'elle constituë ce qu'elle definit dans son veritable estre.

La seconde, qu'elle ne s'écarte point de ce qu'elle definit.

La troisieme, qu'elle soit construite d'une maniere, qu'on n'ait point de peine à la comprendre.

La quatrieme, qu'elle ne manque point de mots propres & necessaires.

La cinquieme, qu'elle ne soit pas de longue étendue;

Et la sixième, qu'elle soit composée de genre & de différence.

*Qu'est-ce que division ?*

C'est le partage d'une chose en plusieurs.

*Quelle est l'Étymologie du nom de Chirurgie.*

Les Auteurs ne sont pas d'accord là dessus ; les uns prétendent qu'elle ait emprunté ce nom du premier qui l'a mis en usage nommé Chiron ; les autres veulent avec plus de raison, qu'elle soit générale & particulière.

*D'où tirent-ils la générale ?*

D'Ergia & de Keir mots grecs, qui joints ensemble signifient en notre langue Operation de la main ; ce qui donna lieu, autrefois, d'honorer du nom de Chirurgien jusqu'au moindre mécanique.



*Quelle est son Etimologie particuliere ?*

C'est celle qu'on n'attribuë justement aujourd'huy qu'à ce grand art , au moyen duquel on guerit les maladies exterieures où le hazard nous met en butte.

*Quelle est la definition de la Chirurgie ?*

Guidon dit que c'est une science qui nous enseigne à faire les operations , en divisant , en reünissant , & en faisant d'autres Ouvrages à l'occasion de la main , pour guerir les maladies autant qu'elles sont guerissables.

*Expliquez-moy cette definition ?*

Ce mot de science tient lieu de genre dans cette definition : Et quand Guidon dit en divisant , il entend une operation nommée Diereze , au moyen de laquelle on

112 *Chapitre singulier*

separe les parties , qui naturellement doivent l'être pour le repos de la machine; quand il dit en réunissant, il entend une autre operation nommée Syntheze, dont on se sert pour réunir celles , qui mal à propos se trouvent divisées. Enfin quand il dit , en faisant d'autres Ouvrages par l'industrie de la main; il entend une troisième Operation nommée Exereze, qu'on met en usage pour ôter les corps étrangers, qui blessant les parties violentent leurs actions ordinaires.

*Comment divisez - vous la  
Chirurgie ?*

Je la divise avec tout ce qu'il y a d'Auteurs en ses significations diverses, & en ses parties.

*Quelles sont ses significations  
diverses ?*

Elles sont premiere & seconde.  
La premiere est la Chirurgie generale-

ralement prise, & la Chirurgie spécialement prise.

La seconde est la Chirurgie theorique, & la Chirurgie pratique.

*Qu'est-ce que la Chirurgie generalement prise?*

C'est un art qui ne peut guerir les maladies à l'occasion de la main sans le secours de la diette & de la Pharmacie.

*Qu'est-ce que Chirurgie spécialement prise?*

C'est un art, qui par la seule industrie de la main détruit les maladies qui nous travaillent, sans mendier l'appuy des autres parties de la Therapeutique, ou maniere de rétablir la santé.

*Qu'est-ce que Chirurgie theorique?*

C'est une science qui ne s'attache qu'à la speculation, c'est-à-dire aux preceptes scholastiques.

K

114 *Chapitre singulier*

*Qu'est-ce que Science ?*

C'est la connoissance de quelque chose par ses propres causes.

*Qu'est-ce que cause ?*

C'est tout ce qui est capable de produire quelque effet.

*Qu'est-ce que Chirurgie pratique ?*

C'est un art dont on se sert pour mettre en usage toutes les Operations qui se pratiquent sur le corps humain.

*Qu'est-ce qu'Art ?*

C'est une habitude de la main que l'on n'acquiert que par un long exercice.

*Combien y a-t-il de sortes d'Art ?*

De trois sortes, contemplatif, actif, & effectif.

*Quel est le contemplatif?*

C'est celuy qui ne s'attache qu'à connoître la verité par les sens, comme l'Astrologie.

*Quel est l'Actif?*

C'est celuy qui n'a pour objet que l'action, & ne laisse rien de visible après les peines & les soins qu'il s'est donné, comme la danse & la musique.

*Quel est l'effectif?*

C'est celuy qui après l'action laisse à nos yeux le soin de juger de ses Ouvrages, qui ne perissent que par la longueur du tems.

*Comment le divisez-vous?*

En celuy qui fait les choses toutes neuves, & en celuy qui ne fait que rétablir celles que le tems & le hazard ont altérées, comme la Chirurgie.



*Comment divisez-vous la Chirurgie  
selon ses parties ?*

Guidon les divise en parties générales, & en parties spéciales.

*Quelles sont les générales ?*

Ce sont toutes celles qui nous composent matériellement, qu'on divise en molles & en dures.

*Quelles sont les parties molles ?*

Ce sont les chairs, les fibres, les tendons, les ligamens, les membranes, & tous les genres des vaisseaux.

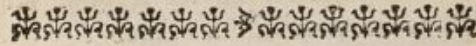
*Quelles sont les parties dures ?*

Ce sont les os & les cartilages où s'appuyent le reste des parties.

*Quelles sont les parties spéciales  
de la Chirurgie ?*

Ce sont les maladies qui menacent son secours, comme les apo-

hemmes, les plaïes, les ulceres, les fractures, les luxations, & les maladies Veneriennes.



## DU SUJET DE la Chirurgie.

*Qu'est-ce que sujet?*

C'EST la matiere sur laquelle l'Ouvrier employe toute son adresse pour luy donner la figure & l'usage qu'il s'est proposé.

*Quel est le sujet de la Chirurgie?*

Il est de deux sortes. Le premier est le corps humain sur qui nous faisons toutes les operations: Et le second, ce sont les instrumens & les medicamens dont nous nous servons pour les faire.

*Qu'est-ce que le corps humain?*

C'est un assemblage de plusieurs

parties , qui forment entre-elles un nombre de differens membres , qui ne tendent tous qu'à une même fin , qui est de servir pour un tems de domicile à l'ame.

Beau Chef d'œuvre de l'Univers,  
 Qui pour si peu de tems retiens l'ame  
 asservie,  
 Ne pouvant t'arracher à la fureur des  
 Vers,  
 Passe dans les vertus les momens de ta  
 vie,  
 Et pense que la mort viendra briser tes  
 fers.

*Pourquoy le corps humain est-il sujet  
 à la Chirurgie ?*

Par trois fortes raisons. La première, parce que c'est en sa faveur, & pour luy seul que la Chirurgie a esté inventée. La seconde, c'est que les mortelles douleurs où le peché le mit en butte dès sa naissance, le rendirent esclave de ce bel Art,

La troisiéme, parce que c'est sur luy que l'on met en usage toutes les Operations qui en dependent.

*Comment considerez-vous le corps humain comme le sujet de la Chirurgie ?*

Je le considere en trois manieres, comme jouissant d'une heureuse santé, comme malade, & comme neutre.

*Comment connoissez-vous qu'il jouit d'une parfaite santé ?*

Lorsque toutes les fonctions se font bien chez luy par le commun accord des choses naturelles, qui sont celles qui le composent, & des non naturelles, qui sont celles dont il se nourrit.

*Comment connoissez-vous qu'il est malade ?*

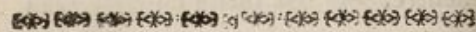
Quand il languit sous le joug des Elemens qui le composent,

120 *Chapitre singulier*

& des alimens, qui loin de le nourrir ne tendent souvent qu'à sa perte, en détruisant l'œconomie de toute sa machine.

*Comment connoissez-vous qu'il est neutre?*

Lorsque la santé & la maladie le balancent, en maniere qu'il reste heureusement sur l'un, ou qu'il tombe sous les rigueurs de l'autre.



DE LA FIN DE  
la Chirurgie.

*Qu'est-ce que fin?*

C'est la perfection d'un Ouvrage.

*Quelle est la fin de la Chirurgie?*

C'est de procurer la santé à ceux qui se verroient souvent dans les bras de la mort sans le secours de ce grand Art.

*La*



*La santé est-elle toujours rétablie par le secours de la Chirurgie ?*

Il y a trois choses qui s'y opposent souvent. La première est attachée à la maladie. La seconde au malade : Et la troisième au Chirurgien.

*Pourquoy à cause de la maladie ?*

Par quatre raisons incontestables. La première , quand elle est absolument mortelle , comme une playe au cœur & au reste des parties qui ont reçu le nom de nobles.

La seconde , quand par la longueur du temps elle s'est renduë si rebelle , que la Chirurgie n'a plus de remedes assez forts pour triompher d'elle , comme la lepre des Anciens, & les ulceres particuliers.

La troisième , est lors qu'en guerissant une maladie il en provient une plus grande , comme ceux qui veulent se délivrer des vieilles he-

L

morroïdes ne doivent s'attendre qu'à une prompte mort par l'hydropisie, ou quelque autre indisposition aussi fâcheuse, qui ne manque point de leur survenir.

La quatrième par la difficulté qu'on a de connoître au juste la véritable cause de quelque maladie dont le plus habile est souvent trompé par ses signes.

*Pourquoy la santé n'est-elle pas rétablie par faute du malade ?*

Par quatre fortes raisons. La première, par sa foiblesse naturelle qui le fait succomber sous les douleurs qui s'augmentent pour le perdre.

La seconde par l'horreur qu'il a des remèdes, & se flatant en secret d'un inutile reste de vigueur ne mendie malheureusement leurs secours que lors qu'ils luy sont inutiles.

La troisième, parce que les maladies changent presque à tout mo-

ment, & tel remede auroit donné un plein calme à l'humeur qui le travaille, qui ne fait ensuite qu'en aigrir la violence.

La quatrième, parce que l'homme est mortel par deux raisons; l'une en ce qu'il est composé des quatre Elemens contraires, qui dans leurs combats continuels pendant le cours de sa vie, soit dans les longues maladies ou dans les derniers âges, le livrent aux bras de la mort malgré sa vanité.

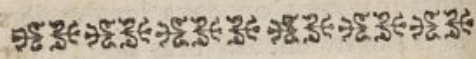
L'autre par le mauvais usage qu'il fait des alimens dont il se nourrit en desordre & sans choix, & se flattant d'une santé imaginaire, touche souvent à ses derniers momens au milieu des plaisirs.

*Comment la santé n'est-elle point rétablie par la faute du Chirurgien ?*

Par trois grandes raisons, ou parce qu'il est ignorant, ou parce qu'il est trop complaisant, ou parce qu'il

L ij

est timide ; s'il est ignorant , il se fert indifferemment de toutes sortes de remedes , qui loin de soulager le malade augmentent ses douleurs , qui l'accablent à la fin ; s'il est trop complaisant , il neglige son devoir ; enfin s'il est timide , il n'ose entreprendre l'Operation quelque necessaire qu'elle soit , & laisse le malade à son mauvais destin.



De l'ordre qu'il faut tenir pour apprendre la Chirurgie.

*Qu'est-ce qu'Ordre ?*

**C'**Est un moyen facile dont on se fert pour inventer , & pour apprendre quelque chose.

*Combien y a-t-il de sortes d'Ordres ?*

De trois sortes , l'un de composition , l'autre de division , & l'autre de définition.

*Quel est l'Ordre de composition ?*

C'est celui qui nous fait connoître les choses par la démonstration des parties les plus simples, & ensuite par les plus composées ; tel ordre est en usage parmi ceux qui enseignent les Sciences.

*Quel est l'ordre de division ?*

C'est celui qui nous instruit des choses par la démonstration des parties les plus composées, & passe ensuite par degré jusqu'aux plus simples ; c'est cet ordre dont on se sert pour inventer les Sciences.

*Quel est l'Ordre de définition ?*

C'est celui qui divise le tout en plusieurs parties, & nous apprend par là à connoître les choses par leurs propres causes, c'est-à-dire, celles qui leur sont essentielles, & c'est ce dernier ordre dont on se sert pour nous faire comprendre en

L iij



126 *Chapitre singulier*

peu de mots les choses dont on nous parle.

*Quel est l'Ordre qu'on doit suivre pour apprendre la Chirurgie ?*

Celui de division pour deux raisons. La premiere, parce qu'on connoît avec moins de peine les choses generales, qu'on ne fait les particulieres.

La seconde, parce que cet ordre captive plus agréablement l'esprit que les deux autres.





# CHAPITRE SINGULIER

## SECONDE PARTIE.

**P**UISQUE la Chirurgie est un Art, au moyen duquel les maladies exterieures sont gueries; il faut donc que le Chirurgien connoisse indispensablement toutes les Operations qui en dépendent; & pour cela que doit-il scavoir?

Quatre choses; ce que c'est qu'Operation, de combien il y en a de genres, comment il faut les faire, & par quel moyen on aura la connoissance de les bien faire?

L iij

*Qu'est-ce qu'Operation?*

C'est une juste & methodique application de la main sur l'Animal raisonnable, lors qu'il est attaqué de quelque maladie exterieure où le peché, source de tous les maux, le livre en butte au moment même qu'il y pense le moins.

*Combien y a-t-il de genres d'Operations?*

Il y en a de quatre sortes, qu'on appelle Sinteze, Diereze, Exereze, & Proteze.

*Qu'est-ce que Sinteze?*

C'est une operation, au moyen de laquelle on réunit les parties que le hazard a divisées.

*Comment la divisez-vous?*

En commune & en particuliere, la commune s'appelle liaison, dont les parties sont les compresses, les

bandages, les lacqs, les attelles & la situation de la partie, choses dont la plûpart servent au reste des Operations.

*Quelle est la Sinteze particuliere?*

Elle est de deux sortes, l'une réunit les parties dures, & l'autre les molles.

*Quelle est celle qui réunit les parties dures?*

Celle celle qui se pratique, ou à la continuité des os en réduisant les fractures, que les Grecs ont appelées Sintetismes, ou à leur contiguité en réduisant les luxations que les mêmes Grecs ont appelées artram-bolles.

*Quelle est celle qui réunit les parties molles?*

Elle est aussi de deux sortes, l'une se fait sans division; & l'autre avec division; celle qui se fait sans divi-

vision est nommée taxis, & c'est à son occasion qu'on remet avec la main l'intestin & l'épiploon, lors qu'ils se sont échappés dans le scrotum.

Celle qui se fait avec division, réunit les parties molles qui se trouvent divisées sans que la nature y ait part.

*De combien y en a-t-il de sortes?*

De deux sortes, l'une nommée épagoge, c'est-à-dire approche des parties éloignées, comme aux difformitez des oreilles & des lèvres qui se trouvent chez nous, par un défaut de la première conformation, ou par quelque accident extérieur.

L'autre est appelé raphé, c'est-à-dire couture, à l'occasion de laquelle les parties charnuës encore sanglantes, sont réunies par le moyen d'une éguille enfilée, ou par le moyen de la suture sèche.



DE LA DIEREZE.

DE LA DIEREZE.

Seconde operation de la Chirurgie.

*Qu'est ce que Diereze ?*

C'est une Operation dont on se sert pour diviser les parties , qui mal à propos se trouvent unies par un defect de la premiere conformation , ou par quelque accident exterieur.

*Comment la divisez-vous ?*

En quatre parties avec les anciens , qu'ils ont nommées entameure , piqueure , arrachement & brûlure.

*Qu'est-ce qu'entamure ?*

C'est une division des parties faite par quelque instrument qui tranche.

*Sur quelles parties se pratique-t-elle ?*

Sur les parties molles & sur les parties dures.

*Quelle est celle qui se pratique sur les parties molles ?*

Elle est de huit fortes, qu'on appelle aplotomie, cataquasmos, periereze, hypospatisme, Pericitisme, écopé, angeologie, & litotomie.

*Qu'est-ce qu'aplotomie ?*

C'est une simple ouverture qui se pratique à la saignée à l'ouverture des abcez, à la separation de deux doigts que le hazard a joint ensemble, & à l'ouverture de l'anüs que quelques-uns apportent fermé du ventre de leur mere.

*Qu'est-ce que Cataquasmos ?*

C'est une ouverture, au moyen de laquelle on ouvre la peau par plusieurs incisions ou taillades.

*Qu'est-ce que Periereze ?*

C'est une Operation que les anciens pratiquoient à la circonferencce des abcès par plusieurs incisions qui se joignoient par leurs pointes.

*Qu'est-ce qu'Hypopatisme ?*

C'est une division que les mêmes anciens pratiquoient au front qu'ils ont nommée spata ; parce que l'instrument dont ils se servoient pour la faire , avoit assez la figure d'une spatule.

*Qu'est-ce que Pericitisme ?*

C'est une Operation , qu'on faisoit anciennement au dessous de la future coronale en demi-cercle d'une tempe à l'autre jusqu'à l'os , & dont on a perdu l'usage par le peu de fruit que l'on en tiroit.

*Qu'est-ce qu'Ecopé ?*

C'est une division qu'on fait aux

134 *Chapitre singulier*

parties molles , & souvent aux parties dures , en coupant peu à peu ce qui se meurt comme un membre gangrené ou chancreux , ou ce qui est inutile & incomode comme un fixième doigt ; cette division est de deux sortes , l'une retient le nom d'Ecopé , & l'autre est appelée acroteriasme , qui est une entiere rognure de quelque extremité.

*Qu'est ce qu'Angeologie ?*

C'est une division qui se pratique aux vaisseaux.

*Comment la divisez-vous ?*

En generale & en particuliere ; la generale est celle dont on se fert pour les vaisseaux , après les avoir liés comme aux varisses & aux aneurismes.

*Quelle est la particuliere ?*

C'est celle que les anciens pratiquoient aux vaisseaux du front &

des tempes , dont les modernes ont presque perdu l'usage.

*Qu'est-ce que Litotomie?*

C'est une Operation dont on se fert pour délivrer la vefcie de la pierre , elle se fait en deux manieres au grand appareil & au petit ; Hippocrate s'en est dispensé , & la plupart des Chirurgiens en font de même à son imitation.

*Quelle est la Diereze qui se pratique aux parties dures?*

C'est l'entamure dont les Auteurs font de cinq sortes , qu'ils nomment trouër , racler , scier , limer , & couper.

*Qu'est-ce que trouër?*

C'est une entamure qui se pratique aux playes de tête avec fracture à l'occasion du trépan , que les Anciens appliquoient sur les côtes



pour vuider les eaux renfermées dans la poitrine, & même sur le reste des os pour emporter les caries.

*Qu'est-ce que racler?*

C'est une entamure qui se pratique sur les os à l'occasion d'une ru-gine pour applanir ceux qui sont inégaux, comme aux dents ébre-chées & aux fractures compliquées, où se trouve souvent quelque le-gere éminence, ou sur les caries, ou enfin pour découvrir quelque fra-cture au crâne, & s'assurer si elle penetre plus avant.

*Qu'est-ce que scier?*

C'est une entamure qu'on prati-que sur les parties dures par le moyen de la Scie, instrument dont on se sert en trois différentes occa-sions.

La premiere, quand la necessité nous force à couper quelque mem-bre gangrené ou sfacellé, telle ope-ration s'appelle acroteriaisme.

La

La seconde, quand dans les fractures quelque partie d'os passe au delà des chairs, ce qui s'oppose à la réunion.

La troisième, quand aux playes de tête les esquilles piquent les membranes.

*Qu'est-ce que limer ?*

C'est une entamure qui se pratique aux dents seulement lors qu'elles sont ébrechées.

*Qu'est-ce que couper ?*

C'est la dernière espèce d'entamure qu'on pratique sur les parties dures avec des tenailles incisives, lors qu'il s'agit de couper un doigt ou quelques esquilles qui dans les fractures piquotent les parties voisines.

*Quelle est la seconde espèce de Diereze ?*

C'est la piqueure qui se pratique

M

138 *Chapitre singulier*  
en trois différentes manieres par l'é-  
guille, par la lancette, & par les  
Sangfuës.

*Quelle est la Diereze qu'on prati-  
que avec l'éguille?*

C'est celle dont on se fert pour  
abbatre la cataracte pour percer les  
vessies, & pour appliquer les Set-  
tons.

*Quelle est celle qu'on pratique  
avec la lancette.*

C'est celle dont on se fert dans  
la parasenteze, pour vuider les eaux  
du ventre des hydropiques.

*Quelle est celle qu'on pratique  
avec les Sangfuës?*

C'est celle dont on se fert dans  
les maladies du cuir à l'occasion de  
ces animaux aquatiques.

*Quelle est la troisième espece  
de Diereze?*

C'est l'arrachement, au moyen

duquel on tire par violence les parties molles & les dures quand elles demandent cette Operation.

*Quel est l'arrachement qu'on pratique sur les parties molles ?*

C'est celuy qu'on execute par le moyen de la ventouse, souvent avec beaucoup de succez.

*Quel est l'arrachement qu'on pratique sur les parties dures ?*

C'est celuy que la plûpart des Chirurgiens ont abandonné aux Batteleurs, comme l'arrachement des dents.

La moindre est tellement sensible à la douleur,

Qu'il n'est point de mortel si fier qu'elle ne dompte,

Et j'en vais faire un petit conte,  
Qui pourra divertir un moment le Lecteur.

UN jeune Païsan d'une ignorance  
extrême

M ij

Souffroit depuis un si long-tems  
Du mal des dents,  
Qu'il en étoit déjà plus défait & plus  
blême,

Que ces bons M... penitens,  
Qui font m'a-t-on dit tous les ans  
Du moins onze mois de carême,  
M... de la Trape j'entens;  
Car comme vous sçavez tous ne font  
pas de même.

Ce Païsan au desesp' oir,  
Ne pouvant souffrir davantage,  
Dés le porron Jacquet fut voir  
Le Chirurgien du Village,  
Ah ! Monsieur, lui dit-il, j'enrage  
Ayés pitié d'un malheureux,  
Qu'une douleur de dent mortelle  
Oblige à s'arracher la barbe & les che-  
veux,

Non il n'en fût jamais de telle ;  
A ces mots le Chirurgien  
Honneste Normand de naissance  
Luy dit en fort homme de bien,  
L'amy pour te guerir je pense,  
Que le remede le meilleur  
Est de faire changer de gîte  
A la dent qui fait la douleur  
Qui te tourmente & qui t'agite,  
Regarde, lui dit-il, ce petit instrument



Luy seul peut te donner un prompt soulagement,

C'est de tous les secrets l'élite :

Approche, faisons voir ses racines à l'air,

Ah ! juste ciel quel coup de foudre !

Nôtre rustre craignoit le fer,

Et ne put jamais s'y résoudre,

Quoy, luy dit-il, sans la toucher

Ne sçauriez vous me l'arracher ;

Charitable Monsieur de grace,

Tentez quelque petit secret ;

Si sans fer vous pouvez me l'ôter de sa place

Vous n'en aurez pas de regret.

Il n'est rien qu'un sçavant ne fasse

Luy dit Monsieur l'Opérateur

Comme arracheur de dents menteur :

Je vois la chose assez faisable ;

Mais avant l'Operation

Je veux faire avec toy quelque convention,

Tout ce que vous voudrez je suis homme traitable,

Dit alors nôtre pauvre diable

Qui souhaitoit fort sans mentir

Voir à ses pieds la dent qui le faisoit pàtir

Il est temps que je te soulage

Allons sans tarder davantage

142 *Chapitre singulier*

Chez le Maréchal mon voisin ;  
C'est là qu'en ta faveur aux yeux du  
genre humain.

Je pretends, luy dit-il, faire un coup de  
ma main

Qui doit te guerir de ta rage.

Ils furent chez le Maréchal,

Où nôtre Operateur tirant une ficelle  
Attache, lui dit-il, la dent qui te fait mal,

Bien-tôt tu te mocqueras d'elle,

Mon pauvre sot dès ce moment,

Las de souffrir & de se plaindre

Subit à ce commandement ;

Ca dit l'Operateur, tu n'as plus rien à  
craindre.

Mais nos soins seroient encor  
vains,

Et nos peines

Seroient vaines

Si je ne t'atachois auparavant les mains,

C'est l'endroit le plus necessaire,

Et voilà la convention

Qu'avec toy j'ay pretendu faire

Avant que d'en venir à l'operation:

Il jouë enfin si bien son rôle

Qu'il attache les mains par derriere à  
mon drolle,

Puis mettant dans la forge une barre de  
fer,

Ordonna qu'on la fit chauffer,  
Quand pour cela le feu s'alume  
Il attache au trou de l'enclume.  
La ficelle où tenoit la dent

Fortement.

Jugés donc, s'il vous plaist, qu'elle étoit  
la posture

De nôtre pauvre infortuné,  
Il étoit tellement gêné,  
Qu'on voyoit aisément en luy pâtir  
nature.

Alors l'Operateur riant de sa figure  
S'arme de l'instrument qu'il avoit fait  
rougir,

Ca, dit-il, il est temps d'agir  
Tu crains le fer, voyons si tu crains la  
brulure;

Il feint avec ce fer brûlant  
De luy vouloir casser la gueule,  
Mais mon vilain dans ce moment  
Plus retif mille fois qu'un Cheval qui  
recule.

Oublia la douleur qui le tourmentoit  
tant,

Et plus pressé que de coûtume  
Sauta si fort en arriere, s'entend,  
Qu'il vit avec joye à l'enclume  
La ficelle où pendoit la dent.

*Quelle est la quatrième espece  
de Diereze ?*

C'est la brûlure, qui ne convient  
gueres qu'aux grandes maladies ?

*Comment la divisez-vous ?*

En actuelle & en potentielle ;  
l'actuelle est celle qui par la vio-  
lence qu'elle emprunte du feu ma-  
teriel, agit d'abord sur les parties  
où l'on l'applique, comme le bou-  
ton de fer qu'on fait rougir pour  
emporter les caries & le fungus des  
vieux ulceres.

*Quelle est la brûlure potentielle ?*

C'est celle, qui par sa vertu ca-  
chée brûle peu à peu sans beaucoup  
de violence les parties sur lesquelles  
on l'applique, comme la pierre in-  
fernale, & celle à cautere.

*Pourquoy met-on la Diereze en  
usage ?*

Pour six raisons ; la première  
pour

pour evacuer les humeurs qui pèchent chez nous, ce qui se fait généralement pour toute l'habitude du corps à l'occasion de la saignée, ou pour decharger une seule partie, comme dans l'ouverture des abcès.

La seconde pour arrêter la violence des humeurs par les vantoufes & les saignées.

La troisième pour developper quelque mal caché, comme les incisions qu'on fait au crâne pour s'assurer des fractures.

La quatrième, pour appliquer plus commodement les remedes en ouvrant les playes qui le demandent.

La cinquième, pour délivrer les parties de quelques corps étranges qui violentent leurs actions, comme aux playes d'arquebuzades, & en la Litotomie.

La sixième, pour couper les membres gangrenez & les excroissances.

N



## DE L'EXEREZE,

troisième Operation de Chirurgie.

*Qu'est-ce qu'Exereze?*

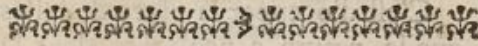
**C**'Est une Operation, au moyen de laquelle on tire les corps étranges qui se sont engendrez chez nous par la fuite du temps, & en celle qui tire ceux que le hazard y a conduit par quelque cause extérieure.

*Comment divisez-vous l'Exereze qui tire les corps étrangers qui se sont engendrez chez nous?*

En celle qui tire l'enfant du ventre de la mere, & en celle qui tire les corps qui sont devenus étrangers par le long séjour qu'ils ont fait en quelque partie, comme l'urine dans la vésicé, & le pus dans les abcés.

*Comment divisez-vous l'Exercice  
qui tire les corps étranges qui se  
sont gliffé chez nous ?*

En celle qui tire ceux qui n'ont  
pû entrer sans faire playes, comme  
les balles ; & en celle qui tire ceux  
qui se sont gliffé par les conduits  
ordinaires, comme par les oreilles  
& par le nez.



## DE LA PROTEZE

derniere Operation de  
Chirurgie.

*Qu'est-ce que Proteze ?*

C'Est une Operation, au moy-  
en de laquelle on ajoute des  
parties artificielles au defaut des  
naturelles, que la vanité & la ne-  
cessité ont également inventé, com-  
me un œil de verre & une jambe de  
bois.

Nij

*Quelles sont les parties naturelles  
qui peuvent manquer ?*

Ce sont les extremittez, comme les bras, les jambes, le nez & les oreilles, ce qui arrive par le défaut de la premiere conformation, ou par quelque accident exterieur.

*Quel est l'usage des parties arti-  
ficielles ?*

C'est d'occuper la place de celles que la nature a negligées dans la conception, ou que le hazard a ruinées, sans le secours desquelles certaines actions ne se feroient point commodement ; comme après une jambe amputée, la nature semble en avoir mendié une de bois au genie de l'homme.

*Comment faut-il faire toutes  
les Operations ?*

Il faut les faire tost, seurement, agreablement, & avec toute l'adresse possible,

*Pourquoy les faut-il faire tôt ?*

Par deux raisons. La premiere, pour épargner les douleurs au malade où la crainte & l'horreur de l'Operation l'exposent le plus souvent, que le coup dont il prevoit l'atteinte.

La seconde, afin qu'il en soit plutôt quitte.

*Comment faut-il les faire  
sûrement ?*

En trois manieres. La premiere, est d'apporter tous ses soins pour ne laisser aucun reste de la maladie.

La seconde est, que si le malade est assez malheureux pour ne pas guerir, qu'on tâche au moins de luy épargner de nouvelles douleurs, où l'Operation faite à contre-têms l'exposeroit sans doute.

La troisieme est de prendre toutes les precautions necessaires pour que le mal ne rescidive.

N iij

*Comment fera-t-on les Operations  
agreablement ?*

En observant cinq choses. La premiere est d'épargner la douleur au malade autant que l'on peut.

La seconde est de s'attirer son cœur & son estime.

La troisième consiste à luy estre esclave de sa parole.

La quatrième est de n'avoir égard qu'à son devoir, en fermant l'oreille à la vile servitude des richesses, qui nous livrant aux vanitez du monde s'évanoüissent au moment que nous les goûtons avec plus de plaisir.

La cinquième consiste à ne luy point cacher l'état de son mal, à moins qu'on n'en prevoye quelque accident funeste qu'on doit luy taire pour ne pas l'effrayer.

*Pour operer avec adresse que faut-il sçavoir ?*

Sept choses, qui, qu'est-ce, où,



avec quoy, pourquoy, comment,  
& quand.

*Qu'entendez-vous par qui?*

J'entens le malade & le Chirurgien qui doit operer.

*Que faut-il considerer au malade avant que d'operer?*

Deux choses, l'état de ses forces, & la situation necessaire pour operer commodement.

*Combien y a-t-il de sortes de situations?*

Il y en a de trois sortes. La premiere est celle en laquelle le malade se met pour decouvrir son mal au Chirurgien.

La seconde est celle que le Chirurgien luy donne pour operer sans contrainte.

La troisieme est celle où il met ensuite la partie malade toutes les fois qu'elle est pansée.

N iiij

*Pour operer commodement à quoy  
faut-il avoir égard ?*

A trois choses , à soy-même , au  
malade , & à la lumiere.

*Combien y a-t-il de sortes  
de lumieres ?*

De deux sortes , l'une naturelle,  
& l'autre artificielle.

*Quelle est la naturelle ?*

C'est celle du jour que le Soleil  
fait eclorre à petit feu lorsqu'il ap-  
proche de nôtre Orison , & qu'il  
dérobe insensiblement , à nosyeux  
à mesure qu'il s'en éloigne pour  
aller partager ses faveurs au reste  
de l'Univers.

*Quelle est l'artificielle ?*

C'est celle qu'on tire du feu ma-  
teriel qu'on écarte , qu'on appro-  
che , qu'on augmente , & qu'on di-  
minuë selon le besoin , à l'occasion de

la chandelle que cet Element impitoyable consomme peu à peu , aussi bien que le reste des matieres combustibles , lorsqu'il s'en est une fois emparé.

*Qu'entendez-vous par qu'est-ce ?*

J'entends la maladie , & l'Operation qu'elle demande.

*Qu'entendez-vous par où ?*

J'entens la partie & le lieu , où l'Operation doit estre faite.

*Qu'entendez-vous par avec quoy ?*

J'entends generalement tout ce dont on se sert pour operer avec methode , à qui on a donné le nom d'appareil , dont les parties sont les plumasseaux , les emplastres , les compressees , les bandages , les instrumens & les medicamens.

*Qu'entendez-vous par pourquoi ?*

J'entens la maniere & le bel or-

154 *Chapitre singulier*  
de qu'on observe dans l'Operation.

*Qu'entendez-vous par quand?*

J'entens avec Galien l'occasion pressante, & le tems que l'Operation doit être faite.

*Par quel moyen aura-t-on la con-  
noissance de bien faire les  
Operations?*

Par les Indications, & pour cela il faut sçavoir trois choses; ce que c'est qu'Indication, combien elles sont, & d'où elles se tirent.

*Qu'est-ce que l'Indication?*

C'est un signe qui nous marque positivement ce qu'il faut faire pour détruire les maladies par leurs contraires.

*Combien y a-t-il de sortes  
d'indication?*

De trois sortes. La premiere nous manque positivement ce qu'il faut

faire. La seconde nous fait voir s'il est possible, & la troisième nous marque la route que nous devons tenir au moment que nous sommes seurs de pouvoir le faire.

*Quelle est l'indication qui nous marque ce qu'il faut faire ?*

Elle est connue de tout le monde par le défaut de l'action des parties blessées, comme quand un os est démis ou fracturé : Il n'est pas jusqu'au plus ignorant, qui ne connoisse d'abord sans faire beaucoup de reflexion, la nécessité qu'il y a de le réduire.

*Qu'est-ce qui appuie cette indication ?*

C'est la coïndication qui est un signe tiré des choses non naturelles qui la favorise par la maniere de vivre.



*Qu'est-ce qui s'oppose à l'indication  
& à la coindication ?*

C'est la contre-indication & la correpugnance.

*Qu'est-ce que contre-indication ?*

C'est un signe tiré des choses naturelles qui s'opposent à l'un & à l'autre par la foiblesse & la mauvaise temperature du malade.

*Qu'est-ce que correpugnance ?*

C'est un signe tiré des choses non naturelles, qui favorisant la contre-indication, s'oppose justement à l'indication par la foiblesse du malade, & par la violence des maux, qui l'accablant, écartent loin de luy pour son malheur les Operations.

*D'où tirez-vous les indications ?*

Je les tire avec tout ce qu'il y a d'Auteurs, des choses selon la nature, des non naturelles, & des contre-naturelles.

*Quelles sont les choses selon la nature ?*

Elles sont trois ; la santé , ses causes & ses effets.

*Qu'est-ce que santé ?*

C'est une disposition naturelle proportionnée à la perfection des actions.

*Quelles sont ses causes ?*

Elles sont trois : l'une dépend de la juste température des parties similaires , l'autre de la naturelle conformation des organiques , & la dernière du commun accord des unes & des autres.

*Quels sont ses effets ?*

Ce sont toutes les choses dont la nature se sert pour faire régulièrement ses fonctions à l'occasion de la chaleur naturelle , qui écarte les maladies autant qu'elle le peut.

*Qu'est-ce que maladie ?*

C'est une disposition contre nature, qui d'elle-même blesse immédiatement quelques-unes de nos actions.

*Quelles sont ses causes ?*

Ce sont toutes les choses intérieures & les extérieures qui peuvent luy donner origine.

*Quels sont ses effets ?*

Ce sont des indispositions si étroitement attachées à la maladie, qu'elles ne s'évanouissent qu'avec elle.

*Combien y a-t-il de sortes de maladies ?*

Il en est de trois sortes : les unes sont simples, les autres composées, & les autres compliquées.

*Quelles sont les maladies simples ?*

Celles qui n'ont qu'une seule in-

dication pour leur guerison ; comme une playe sans perte de substance , qui ne demande qu'à être reünie.

*Quelles sont les composées ?*

Celles où l'intemperie, la mauvaise conformation, & la solution de la continuité, qui sont les trois genres de maladies, se rencontrent si étroitement, qu'elles ne demandent pourtant qu'une seule indication, qui consiste à l'évacuation, comme dans les Apostemes.

*Quelles sont les maladies compliquées ?*

Ce sont celles où plusieurs différentes indispositions se rencontrent, qui chacune d'elles demandent une guerison particuliere par des remedes proportionnez & conformes à leur nature, comme les fractures compliquées.

*Que doit-on observer dans la guérison des maladies compliquées ?*

Trois choses, l'urgent, l'ordre & la cause.

*Qu'entendez-vous par l'urgent ?*

J'entens le mal qui presse le plus, c'est-à-dire celui qui maîtrise les autres, & qui menace le malade d'une prompte mort, comme l'hémorragie aux playes.

*Qu'entendez-vous par l'ordre ?*

J'entens qu'il faut s'attacher d'abord à détruire la complication qu'on prévoit être la plus fâcheuse; comme quand l'ulcère est accompagné de quelques varicelles avec grande fluxion, il faut absolument pour s'en délivrer combattre d'abord la fluxion.

*Quelle est la seconde indication ?*

C'est celle qui nous marque s'il est



est possible de faire ce que la première demande.

*Comment le connoissez-vous ?*

En observant si la maladie peut être guérie, ou si elle est incurable, ce qu'on connoît par la partie offensée à l'occasion de sa substance, de son action, de son usage, & de sa situation.

*Quel pronostique tirez-vous de la substance de la partie ?*

Je le tire de deux choses qui répondent aux deux différentes façons de la considérer. La première en la mixtion de ses qualitez élémentaires, qui sont la chaleur & la secheresse, ou la froideur, & son humidité.

La seconde de la matiere dont sa substance est formée.

*Quel pronostique tirez-vous de ses qualitez élémentaires ?*

Si la substance de la partie ma-

O

lade est également ruinée, en vain employerons-nous nos efforts pour la rétablir; mais si elle ne l'est point, nous pouvons nous flatter d'une feure guerison.

*Quel pronostique tirez-vous de l'indication prise de la matiere dont sa substance est formée?*

Si la partie affligée est espermaticque, & qu'elle ait quelque perdition de substance, elle ne peut se reünir suivant la premiere intention; mais elle le peut si elle est charnuë.

*Quelle est la premiere intention?*

C'est quand une partie divisée se reünit par une substance de même nature.

*Qu'est-ce que la seconde intention?*

C'est quand les parties se reünissent par un moyen étrange, c'est-à-dire à l'occasion d'une substance qui

n'est pas de même nature, & qui pour témoin de ce qu'elle est, elle laisse une marque à la partie qui dure toute la vie.

*Comment connoissez - vous qu'une maladie est incurable par l'action de la partie blessée ?*

Je le connois par la noblesse des actions ; car il en est d'où dépendent les autres : comme celles qui proviennent des parties nobles ; ainsi mal à propos voudrions-nous les rétablir, quand une fois elles nous ont abandonnées.

*Quel pronostique tirez-vous de l'usage de la partie ?*

Que si elle est absolument nécessaire à la vie, on ne doit s'attendre qu'à une prompte mort lors qu'elle en est privée.

*Quel pronostique tirez-vous de la situation de la partie ?*

Que si elle est située dans un lieu

Q ij

caché, où la vertu des remèdes ne puisse s'ouvrir un passage pour l'aller secourir, il faut absolument que le malade perisse.

*Quelle est la troisième indication?*

C'est celle qui nous fournit le moyen pour arriver heureusement à nôtre fin par le secours des instrumens & celui des remèdes.

*Qu'est-ce qu'instrument?*

C'est un ouvrage mécanique dont les Chirurgiens se servent pour faire les opérations.

*Comment les divisez-vous?*

En communs & en particuliers; les communs sont ceux qu'on met en usage pour la guérison de la plupart des maladies qui attaquent indifféremment toutes sortes de parties, comme le linge, les ciseaux, la sonde & le reste.

*Quels sont les particuliers?*

Ceux qui ne sont propres qu'à quelques maladies, & à de certaines parties, comme le Trépan pour les fractures du crâne, & la scie pour les amputations.

*Quels sont les remèdes?*

Ils sont aussi communs & particuliers; les communs consistent au régime de vivre, aux saignées & aux purgations que les véritables Médecins ordonnent si judicieusement.

*Quels sont les remèdes particuliers?*

Ce sont les topiques, comme les emplâtres, les onguents, les cataplasmes, les poudres, & tant d'autres que nous devons aux soins & aux veilles de ces Messieurs.

*Quels sont les emplâtres dont le Chirurgien doit être ordinairement muni?*

Ce sont le diachylon pour attirer



le diapalme pour consolider , & le betoniqua pour incarner & dessécher les playes de teste principalement.

*Quels sont les onguents qu'il doit avoir ?*

Le Basilicum pour faire supurer , l'Apostolorum ou le Mundificatif pour déterger , Laureum pour incarner , & le Ponfolis pour adoucir.

*Quelles sont les poudres qu'il doit avoir ?*

Les astringentes , comme le Bol d'Armenie , & la colofane pour arrêter le sang , les cephaliques pour les fractures du crane , telles que sont l'Iris de Florence , l'Aristolache , la Mirrhe , l'Aloës , dont on fait un juste mélange , & les corrosives , comme le précipité pour consommer les chairs pourries & les excroissances.

*Quelles sont les conditions nécessaires pour bien faire les Operations ?*

Elles sont quatre , les unes appartiennent au Chirurgien , les autres au malade , les autres aux serviteurs , & les autres aux choses extérieures.

*Quelles sont les conditions du Chirurgien ?*

Qu'il soit grand ou petit , mais bon Chirurgien.

Qu'il soit Normand , Gascon , Manceau , Parisien :

Qu'il porte le rabat , qu'il porte la cravate ,

Qu'il marche à pas comptez , ou qu'il marche à la hâte ;

Qu'il soit vêtu de gris , qu'il soit vêtu de noir.

Qu'importe , à cela près , s'il sçait bien son devoir.

Si des rigueurs du temps il craint trop pour sa nuque ,

Qu'il quitte ses cheveux , & prenne la perruque :

S'il aime les rubans, les diverses couleurs,  
 Qu'il en change, cela ne change point  
 les mœurs ;  
 Un peu d'ajustement sied fort bien au  
 mérite,  
 Sous quelque habit qu'on soit, l'on rêve,  
 l'on medite ;  
 Qu'il soit civil, honnête & bon prati-  
 cien,  
 Charitable sur tout, & fort homme de  
 bien.

*Quelles sont les conditions du ma-  
 lade ?*

Si du mal qui le presse il craint la vio-  
 lence,  
 Qu'il fasse un juste choix d'un bon Chi-  
 rurgien,  
 Soumis aux volontez de la Toute Puif-  
 sance,  
 Qu'il souffre alors en bon Chrétien,  
 Ses douleurs avec patience :  
 Mais quand le fer en main l'Operateur  
 s'avance,  
 Ainsi que le timide chien,  
 Il crie avant le coup dont il prévoit l'ar-  
 teinte,  
 Son courage se change en crainte,  
 Et

Et la bouche en tremblant dit que son  
mal n'est rien :

Mais en vain la nature use de cette feinte,

*Quelles sont celles des Serviteurs ?*

Qu'ils soient respectueux, charitables &  
doux,

C'est à quoy le devoir & l'honneur les  
engage :

Un Serviteur prudent & sage  
Du repos de son maître est justement jaloux,

Et la raison veut qu'il partage  
Avec luy les douleurs dont il ressent les  
coups,

Puis qu'il le nourrit & le gage.

*Quelles sont les conditions des cha-  
sses exterieures ?*

Qu'à l'envi chacun s'intéresse  
Pour secourir un malheureux,  
Que l'horreur de la mort vient allarmer  
sans cesse,

Qui craint toujours que la traïtresse  
Ne le traîne par les cheveux.

Drogues en sa faveur faites-luy résistance,  
C'est de vous d'où dépend son sort,

Chassez par vos vertus l'impitoyable mort,  
Et triomphez de sa puissance.

P

---

## DES VOIX

### Predicables.

*Quelles sont les Voix Predicables ?*

**E**lles sont cinq, que les Logiciens appellent genre, espece, difference, propre & accident.

*Qu'est-ce que genre ?*

C'est un nom general qui peut être appliqué à plusieurs choses qui different en espece, comme celuy de science convient à tout ce qu'il y a de sciences, & celuy d'animal à tous les animaux.

*Combien y a-t-il de sortes de genres ?*

De deux sortes, l'un generalissime, & l'autre subalterne; le generalissime est celuy d'où dependent plusieurs autres genres, comme le



mot de maladie, qui envelope sous luy tout le reste des maux qui nous attaquent, auxquels on a judicieusement donné des noms particuliers, comme aux apostemes, aux playes, aux ulceres, & ainsi à tant d'autres.

Le subalterne est celuy, qui peut être espece, quoiqu'il soit genre, comme le nom d'aposteme qui range sous luy tout ce qu'il y a de tumeurs qui meritent le nom d'abcès, comme le phlegmon, l'érésipelle, le deme & l'eschitre.

*Qu'est-ce qu'espece?*

C'est un nom qu'on peut approprier à plusieurs choses, qui ne different entr'elles que par le nombre, comme celuy d'homme convient à Cesar, à Scipion, à Mitridatte, à Bajazet, à Soliman, & à tant d'autres.

*Qu'est-ce que difference?*

C'est ce qui explique la nature

P ij

des choses par leur genre , & les fait différer de toutes les autres en les définissant.

*Combien y a-t-il de sortes de différences ?*

De trois , commune , propre & plus propre.

*Quelle est la différence commune ?*

C'est quand une chose diffère d'une autre , ou d'elle-même par un accident separable , comme l'homme qui repose diffère de celui qui travaille.

*Quelle est la différence propre ?*

C'est celle qui diffère d'une autre par un accident inseparable , comme un homme d'une taille ordinaire diffère d'un nain.

*Quelle est la différence la plus propre ?*

C'est quand une chose diffère d'une autre par son espèce , comme

l'homme differe du reste des animaux, par la raison dont le Seigneur l'a si avantageusement partagé.

*Qu'est-ce que propre?*

Ce mot de propre se prend en quatre manieres : La premiere quand une chose convient à quelqu'un seulement, comme d'être Medecin, ne convient qu'à certaines personnes.

La seconde, quand elle convient à toute l'espece ; comme d'avoir deux yeux.

La troisieme, quand elle convient à toute l'espece, mais non pas dans tous les âges, comme d'avoir quantité de cheveux.

La quatrieme, quand elle convient à toute l'espece, dans tous âges & dans toutes les saisons, comme de rire & de pleurer.

*Qu'est-ce qu'accident?*

C'est tout ce qui arrive d'extra-

P iij

*Combien y en a-t-il de sortes ?*

De deux, l'un separable, & l'autre inseparable; le separable est si necessaire chez tous les animaux, qu'ils ne sçauroient vivre sans son secours, comme le dormir; l'inseparable est celui qu'on ne peut détruire sans la ruine entiere d'un sujet, comme qui voudroit blanchir un More.

*F I N.*

L'ANATOMIE  
DE  
LA TESTE  
ET  
DE SES PARTIES

*Par M. ABEILLE Chirurgien  
à Paris, & Major des Hôpitaux  
des Armées du Roy en Flandres.*

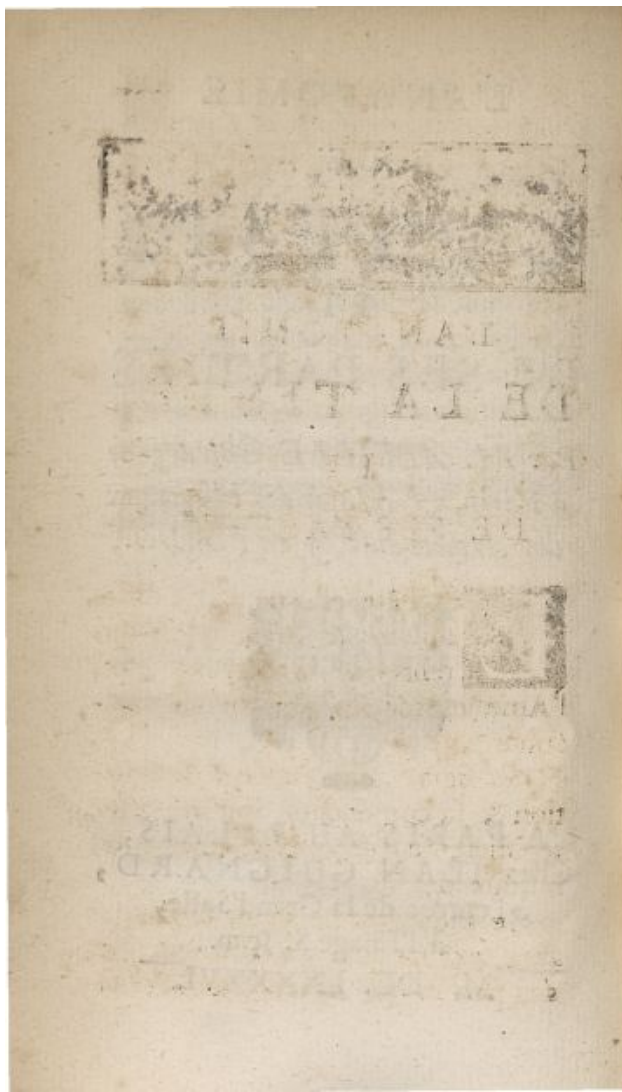


A PARIS AU PALAIS,  
Chez JEAN GUIGNARD,  
à l'entrée de la Grand'Salle,  
à l'Image S. Jean.

---

M. DC. LXXXVI.







L'ANATOMIE  
DE LA TESTE,  
ET  
DE SES PARTIES.

**L**A Tête est une partie dissimilaire & organique, qui renferme le cerveau, où l'Ame exerce ses plus belles fonctions.

Sa figure, sa grandeur, sa situation & sa conjonction ont été assez régulièrement examinées dans mon histoire des Os.

Je me contente ici de la diviser avec tout ce qu'il y a d'Auteurs, en des parties qui en renferment d'au-

tres, & en celles qui sont renfermées.

[Celles qui en renferment d'autres sont communes & propres.

Les communes sont les tegumens qui envelopent exterieurement tout le corps, & qu'on démontre les premieres dans la dissection du bas ventre.

Les propres sont les cheveux, le pericrane, le periofte, & un grand nombre d'os qui la fabriquent.

*Des Cheveux.*

**L**es cheveux sont des corps longs & creux, remplis de petits nœuds, dont la figure est tantôt ronde, tantôt quarrée & tantôt triangulaire, ce qui dépend de la disposition des pores par où ils sortent.

Ils naissent de même que les plantes, & la matiere qui les engendre est l'excrement du sang.

Leur couleur dépend de l'humeur qui les nourrit , & s'ils deviennent blancs , ce n'est ordinairement que dans les longues maladies , ou dans les derniers âges.

Leur usage est de mettre à couvert la tête , & de servir d'ornement à l'un & à l'autre Sexe.

*Du Pericrane.*

**L**E Pericrane ainsi appelé à cause de son usage , est une membrane molle & déliée , formée des filamens de la dure-mere , qui s'échappent à la faveur des futures , & venant à se dilater tapissent extérieurement tout le crane , à la reserve des tempes où sont les muscles crotaphites qu'il envelope aussi dans toute leur étendue.

*Du Periofte.*

**L**E Periofte est une membrane fort délicate & fort sensible ,

qui couvre exterieurement tous les os du crâne.

Il reçoit avec le pericrane des nerfs de la seconde paire sortant du col, des arteres des carotides, & des veines des jugulaires.

Quant aux differens os qui entrent en la composition de la Tête, j'en ai assez parlé dans leur histoire generale & particuliere.

*Des parties renfermées dans la Tête.*

**L**Es parties renfermées dans la tête sont la dure-mere, la pie-mere, le cerveau & le cervelet.

La dure-mere & la pie-mere passent chez tous les Auteurs pour des parties contenantes propres, que je confonds pourtant parmi celles du cerveau.

*Du Cerveau.*

**L**E cerveau dont l'admirable structure fait par ses fonctions



### *de la Tête*

151

inimitables, différer l'homme du reste des animaux, qui n'ont point eu comme lui la raison en partage, est le principal organe des actions animales; sa substance est molle & médiocrement froide, pour recevoir plus facilement les impressions, & parce qu'il est le siège du sommeil.

#### *Division du Cerveau.*

**O**N divise le cerveau en trois régions, en la supérieure, en la moyenne & en l'inférieure.

Dans la supérieure, on y remarque la dure-mère & ses parties, la pie-mère, les anfractuosités du cerveau, la partie corticale & son corps calleux.

#### *De la dure-mère.*

**L**A dure-mère est ainsi appelée à cause de son épaisseur, ou

parce qu'elle est le principe du reste des membranes, s'il en faut croire la plupart des Auteurs; mais il est plus vrai-semblable de dire que généralement toutes les parties de l'animal se trouvent tracées dès la première conformation, & rangées chacune par ordre, & qu'enfin elles n'acquièrent leurs naturelles dimensions qu'avec le temps.

La figure de la dure mere est semblable à celle du cerveau qu'elle environne de toutes parts, sans néanmoins le toucher pour ne le pas blesser dans le continuel mouvement qu'elle tient des arteres qui se repandent dans sa substance, & dont les continuelles ondulations tracent des lignes interieurement aux os du crane, qui reçoivent facilement ces impressions dans le premier âge, n'étant encore que cartilagineux.

Elle est fort adherante à toute la base du crane, & quantité de filamens qui partent d'elle l'attachent

à sa voute pour la tenir dans son juste équilibre ; ces mêmes fibres s'ouvrent un passage à travers les futures , pour aller former le pericrane en se developant.

Les parties de la dure mere sont ses sinus & ses duplicatures.

Ses sinus sont quatre , un longitudinal , deux lateraux & le torcular ou pressoir.

Le longitudinal ainsi appelé à cause du trajet qu'il fait , suit le progrès de la future sagitale , depuis l'apophyse crista galli jusqu'à la partie moyenne & supérieure de l'occipital.

Les lateraux , ainsi appelez à cause de leur situation , commencent à l'extrémité postérieure du longitudinal , & suivant le chemin de la future lambdoïde , vont un de chaque côté s'unir aux jugulaires.

Le torcular ou pressoir se trouve au concours de ces trois premiers , & se glissant à droite ligne entre le

grand & le petit cerveau, va s'attacher à la pointe du conarium ou glande pincale.

C'est dans ces quatre sinus qu'une infinité de veines vient se décharger comme les ruisseaux dans les rivières.

On remarque d'espace en espace dans toute leur longueur des fibres nerveux qui les traversent intérieurement, pour faciliter le passage du sang en le brisant davantage, & empêcher à même temps qu'il ne se précipite dans les jugulaires avec trop de violence.

Leur véritable usage est de rapporter le sang qui n'a pu être employé à la formation des esprits animaux, à la nourriture du cerveau & à celle de ses parties.

Les duplicatures de la dure mere sont deux.

La première nommée la faux à cause de sa figure, divise le cerveau à droit & à gauche dans toute sa longueur



longueur, & s'attache par une de ces extremités à l'apophyse crista galli pour être mieux tendue ; & l'autre qui n'a point encore reçu de nom, separe le grand cerveau d'avec le cervelet.

Les vaisseaux de la dure mere sont les nerfs qui la composent, les arteres qui la nourrissent, & les veines qui rapportent le superflu dans ces sinus.

Les nerfs la rendent si sensible, qu'elle est facilement ébranlée à la moindre violence. Les arteres & les veines empruntent leur nom de leur situation.

Les principaux usages de la dure mere sont trois.

Le premier est d'enveloper le cerveau & le cervelet pour empêcher qu'ils ne soient aisément offensés.

Le second est de le diviser par une de ses duplicatures dans toute sa longueur, & par l'autre le distinguer du cervelet.

Q.



Le troisiéme est de former le pericrane par les filamens qui s'échappent d'elle à travers les futures.

*De la Pie-mere.*

**L**A Pie-mere, ainsi appelée à cause de sa délicatesse, est une membrane molle & déliée, beaucoup plus grande que la dure mere, parce qu'elle tapisse les anfractuosités du cerveau jusqu'à leur fonds; elle est parsemée d'une infinité de petites glandules qu'on distingue facilement après l'avoir laissé tremper quelque temps dans l'eau tiède; elle est fort adhérente au cerveau, & ses principaux usages sont de lui conserver une chaleur proportionnée à sa température, de le mettre à couvert des hazards extérieurs, & de guider les vaisseaux qui les nourrissent jusqu'au fonds des anfractuosités qu'elle tient dans leur juste arrangement.

*Des anfractuosités du cerveau.*

**L**Es anfractuosités du cerveau sont des enfoncures qui parcourent de part & d'autre sur sa surface extérieure; elles sont séparées par les alongemens de la pie-mère, & ressemblent assez par les différentes routes qu'elles tiennent aux intestins des oyseaux dans leur arrangement naturel.

Leur usage n'est pas encore connu; quelques-uns prétendent néanmoins qu'elles mettent le cerveau à l'abri des coups extérieurs, & que quelqu'une de ses parties peut être offensée sans que cette admirable partie en soit incommodée.

*De la partie corticale du cerveau.*

**L**A partie corticale est ainsi appelée, parce qu'elle tient lieu d'écorce au cerveau; elle est encore

Qij

nommée cendrée à cause de la couleur qu'elle tient du mélange confus de tous les genres des vaisseaux qui se répandent chez elle, & c'est à leur occasion que les esprits animaux se perfectionnent, s'il en faut croire certains Modernes.

Cette substance est un composé d'une infinité de glandules rangées par ordre les unes auprès des autres, qu'on distingue facilement dans un cerveau à demi cuit.

Ce sont elles qui filtrent les esprits animaux, qui coulent ensuite par leur canal particulier dans les nerfs, qui ont le soin de les porter jusqu'aux parties les plus éloignées pour leur mouvement.

C'est encore à leur occasion, selon Willis, que le suc nerveux se filtre pour servir de véhicule aux mêmes esprits, & de nourriture aux parties en se mêlant avec le sang.

*Du corps calleux.*

**L**E corps calleux, ainsi appelé à cause de sa dureté, n'est autre chose que la voute & la base des ventricules du cerveau; il est formé par l'étroite union de tous les canaux qui partent des glandules du cerveau.

Il est situé directement au dessous de la partie corticale. Il est blanc, pour réfléchir plus facilement la lumière vers les yeux.

Les arteres qui les nourrissent, & les veines qui rapportent le superflu sont imperceptibles, & il n'y a que la seule raison qui puisse nous faire comprendre qu'il doit y en avoir.

Son usage est d'appuyer la partie corticale, & de faire une espece de voute sur les ventricules pour les rendre plus spacieux.

*De la moyenne region.*

**D**Ans la moyenne region , on considere trois ventricules ; le septum lucidum , les corps canelez , les corps phalfoïdes , le plexus choroïde , les nates , les testès , la glande pineale , l'infundibulum , la vulve , l'anüs & le pont de Varolle.

*Des ventricules.*

**D**E ces trois ventricules , il y en a deux anterieurs & superieurs , qu'on appelle lunaires à cause de leur figure ; ils se joignent ensemble par leur partie posterieure.

Ils sont formez de deux productions rondes qui s'élevent de la base du cerveau en maniere de berceau.

On les trouve ordinairement pleins d'une liqueur rougeâtre , qui n'est autre chose que l'humidité super-



fluë , qui coule actuellement par l'infundibulum dans la glande pituitaire ; ainsi l'on peut dire que leur véritable usage est de servir de réservoir à cet excrément.

*du septum lucidum.*

**L**E septum lucidum, ainsi appelé à cause de sa transparence, est un corps mol & délié qui sépare les deux ventricules lunaires ; il est composé des mêmes fibres que la substance du cerveau.

Il est attaché dans toute son étendue à la voute des ventricules , & par sa base à la moëlle allongée.

*Des corps canelés.*

**L**Es corps canelés sont les deux premières éminences de la moëlle allongée située aux côtes du septum lucidum ; & c'est leurs canelures qui leur ont fait donner

le nom qu'ils portent.

Leur usage est de former en partie les ventricules , & de donner naissance aux nerfs olfactoires qui vont se perdre dans le nez.

*Du corps phalfoïde.*

**L**E corps phalfoïde ou voute à trois pilliers , est une substance blanche & humide qui couvre le troisième ventricule.

Sa figure est triangulaire : il est porté sur trois pilliers , dont l'un l'appuye derrière les deux ventricules lunaires , & les deux autres aux côtes de la partie antérieure du cer-  
vellet.

Son usage est d'appuyer la lourde masse du cerveau , qui sans son secours incommoderoit les parties contenues dans le troisième ventricule.

*Du troisième ventricule.*

**L**E troisième ventricule est postérieur aux deux lunaires , & c'est

c'est chez lui que se trouve le reste des parties de la moyenne region, que nous allons examiner chacune par ordre.

*Du plexus choroïde.*

**L**E plexus choroïde est un mélange confus de nerfs, d'arteres & de veines, & n'est proprement que la continuité du rets admirable de Galien, qui venant à passer dans les ventricules lunaires le long des corps canelez, s'échape par les côtes du pilier antérieur de la voute dans le troisième ventricule où il se dilate souvent, en maniere qu'il couvre non seulement à son ordinaire la glande pincale, mais generalement presque le reste des parties qui se trouvent dans cette cavité.

On remarque tout le long de ce plexus une infinité de glandules d'où partent autant de vaisseaux limpha-

R

tiques, qui déchargent actuellement dans les ventricules une partie des serositez qui s'y rencontrent, & ces mêmes glandules sont fort apparentes à ceux qui sont morts d'apoplexie.

Son usage, s'il en faut croire certains Auteurs, peut-être assez mal fondés, est de conserver la chaleur pour le mouvement des esprits dans le corps calleux qu'on croit privé de vaisseaux,

*Des nates ou fesses.*

**L**Es nates sont deux éminences assez visibles, ainsi appelées, parce qu'elles ressemblent à de petites fesses.

*Des testes ou testicules.*

**L**Es testes sont deux petites éminences rondelettes, ainsi appelées par la ressemblance qu'elles ont

avec les testicules ; elles sont situées au dessous des nates.

*De la glande Pineale.*

**L**E Conarium ou glande Pineale, tant vantée par M. Descartes, a plutôt la figure de la verge que celle d'un pignon.

Elle est située entre les deux testicules, & l'on peut dire sans crainte de mentir, qu'elle n'a pas l'usage que ce grand homme lui attribué ; sa substance est assez solide, & sa couleur tire sur le jaune.

Elle est envelopée d'une membrane fort déliée qu'elle emprunte de la pie-mere.

Elle est toujours couverte du plexus choroïde ; son usage est le même que celui des autres glandes, & le torcular ou pressoir qui s'attache à son extrémité postérieure reçoit la limphe qu'elle contient, & la porte dans les sinus lateraux, pour

Rij



liquifier le sang qui coule actuellement dans les jugulaires.

*De l'infundibulum ou antonnoir.*

**L'**Infundibulum ou antonnoir est un égout situé à la partie antérieure du troisième ventricule, qui porte les excréments du cerveau à la glande pituitaire.

Il est tapissé intérieurement d'une membrane que la pie-mère lui fournit.

*De la Vulve.*

**LA** Vulve est une petite fente qui a emprunté son nom de la partie de la femme, que la pudeur ne permet pas de nommer autrement.

Elle est située directement entre les deux fesses au dessus de l'infundibulum, & c'est à son occasion que les ventricules lunaires ont communication avec le moyen.

*De l'Anus.*

**L'**Anus , ainsi appelé à cause de sa figure, est un petit trou situé entre les testes au bout de la vulve , qui du côté de la glande pineale forme un conduit qu'on appelle calamus , parce qu'il ressemble à une plume taillée , qui guide au sentiment de quelques-uns ( assez mal fondez ) les esprits animaux dans le quatrième ventricule , pour être de là infiltrez dans les nerfs à l'occasion de l'éminence anulaire.

*Du Pont de Varolle.*

**L**E Pont de Varolle , ainsi appelé du nom de son Auteur , est le dessus de l'Anus.

*De la region inferieure.*

**D**Ans la region inferieure qui est la derniere , on y remar-

R iij

que la glande pituitaire, le rets admirable de Galien, les dix paires de nerfs & la moëlle allongée.

*De la glande pituitaire.*

**L**A glande pituitaire est ainsi appelée à cause de son usage; sa couleur est fort obscure, & sa grandeur ne passe pas celle d'une mediocre fève d'aricot un peu racourcie; sa situation est dans la selle du spenoïde, sa substance est plus ferme que celle des autres glandes.

Elle est envelopée d'une membrane que la pie-mere lui fournit.

Son usage est de recevoir la pituite qui lui est portée par l'antonnoir de toute l'habitude du cerveau, qu'elle décharge continuellement dans deux canaux qui passent par les trous déchirez, dont on n'a sceu jusqu'ici connoître l'usage.

Ces canaux au sortir du crane se divisent chacun en deux branches,

dont la plus considerable se courbe pour passer dans le nez à la faveur du trou respiratoire, & se multiplie d'abord en autant de petits canaux qu'il y a de petites cellules à la partie spongieuse de l'os etmoïde, & l'autre se perd dans le palais.

Enfin la figure & la situation de la selle du sphénoïde où cette glande est arrêtée, les canaux qui partent de ses côtes, & la proximité de toutes ces parties avec le nez, nous font connoître assez, que c'est la seule route que la pituite peut prendre pour y parvenir, & que ce n'est que par le séjour qu'elle y fait qu'elle devient plus ou moins épaisse.

*Du rets admirable de Galien.*

**L**E Rets admirable de Galien est un mélange confus des rameaux des deux arteres carotides, & des deux cervicales qui montent à la base du cerveau par les trous des

R iij

apophyses transverses des vertebres du col, & qui passant dans les ventricules y prend le nom de plexus coroïde.

*Des Nerfs.*

**L**Es Nerfs sont ainsi appelez, parce que les mouveimens qui se font actuellement dans tous les animaux dépendent absolument d'eux; on les definit des corps longs & déliez, que la nature a destinez pour porter le mouvement & le sentiment aux parties qui en sont capables.

Ils sont composez de deux membranes & d'une infinité de petites fibres; leurs membranes sont les allongemens de la dure & de la pie-mere.

Leurs fibres partent au sentiment de Malpigijs de la substance corticale du cerveau & du cervelet, qu'ils forment par leur réunion aussi



bien que la moëlle allongée.

Toutes ces fibres sont intérieurement rangez le long de ces canaux, en maniere que les esprits animaux s'y font un passage pour aller porter le mouvement à toutes les parties qui en sont capables, & empêchent en les écartant qu'ils ne s'unissent les uns avec les autres, de même qu'un tendre zephire agitant mollement les feuilles d'un arbre, s'oppose à leur réunion qu'un tranquille repos leur causeroit sans doute.

*Du nombre des Nerfs.*

**L**E nombre des nerfs est de quarante paires, qui naissent tous de la moëlle allongée, dont la composition au sentiment de quelques Auteurs n'est qu'un amas de petits nerfs qui vont se terminer à la partie corticale.

Tous ces petits nerfs ont une glandule au dessus d'eux, qui leur

filtre l'esprit animal engendré du sang le plus pur, & les charge du soin de le porter aux parties qui mandient son secours pour toutes les fonctions nécessaires.

De ces quarante paires de nerfs, il y en a dix qu'on attribue justement au cerveau, & le reste à la moëlle allongée.

La première paire du cerveau est l'olfactoire destiné à l'odorat.

Elle sort du principe des corps canelez, & suivant sa route par les ventricules lunaires, elle arrive aux côtes de l'os ethmoïde dans les apophyses mamillaires, où elle se divise en autant de petits filamens qu'il y a de trous à la surface de cet os, par où ils passent pour aller former cette membrane qui tapisse intérieurement tout le nez, & qu'on a toujours connue sensible à toutes sortes d'odeurs.

La seconde paire est l'optique, qui porte aux yeux les esprits visuels;

elle est plus grosse & plus molle que toutes les autres.

Elle sort de la substance medullaire appelée couche optique, où commencent les corps canelez, & avant que d'arriver aux yeux il s'unit avec son pareil sur la selle du sphenoïde, & se divise encore en deux branches qui passent par les trous du même nom pour aller aux yeux, au derriere desquels elles s'ouvrent en plusieurs branches plates, qui partent toutes d'un même point comme les rayons du Soleil, & embrassent étroitement *leur globe jusqu'à toute la circonference de l'iris.*

Sa substance interieure forme en se dilatant la tunique reticulaire, & l'exterieure qui n'est autre chose que la continuité de la dure & de la pie-mere, forme l'uvée & la cornée.

La troisième paire nommée *moteur*, parce qu'elle fait mouvoir les yeux, est fort dure & fort deliée; elle naît de la base de la moëlle

allongée, proche l'infundibulum, & s'échape du crane par la fendasse interieure pour aller aux yeux, où elle se divise en quatre rameaux, qui se perdent aux muscles de cette partie, à ceux des paupieres & au crotafites.

La quatrième paire est le patetique, qui sert aux mouvemens des yeux suivant les differentes passions.

Elle est fort grêle, & naît de la partie superieure de la moëlle allongée derriere les nates & les testes, pour aller à la faveur de la fendasse interieure partager ses rameaux aux yeux, aux lèvres, au cœur & aux parties de la generation de l'un & de l'autre sexe.

La cinquième paire qui n'a point encore receu de nom particulier, sort des côtez de l'éminence anulaire, & laisse échaper du crane autant de ces branches par autant de differens trous, dont les uns leur marquent le chemin de la langue,

les autres du palais, les autres des gencives & les autres des dents, qui n'ont de sentiment qu'autant qu'elle leur en communique.

La fixième paire qu'on nomme gustatif, s'il est vrai qu'elle serve au goust, naît de la partie inférieure de l'éminence annulaire, & sort du crane par la fendasse interne, pour s'aller perdre au palais qu'elle tapisse en se dilatant.

Le septième paire n'a point de nom particulier; elle part du milieu de la moëlle allongée au dessous du petit cerveau, & sort du crane par la fendasse interne, pour s'aller perdre à quelqu'un des muscles de l'œil.

La huitième paire est l'auditif, qui naît du même endroit que la précédente; elle se divise en deux branches à l'entrée de l'auditif interne, dont la plus considérable qui est la molle, passe à son occasion dans la conque de l'oreille, pour aller for-



mer le tambour en se dilatant, & envoie même quelques rameaux à l'oreille extérieure. L'autre qui est plus petite & plus dure va se perdre dans les muscles du larynx & dans la trachée artère.

La neuvième paire nommée vage, parce qu'elle parcourt la poitrine & le bas ventre, sort de l'extrémité de la moëlle allongée, & forme quantité de rameaux, dont les plus considérables sont les recurans & les stomochiques.

Le recurant est le principal organe de la voix ; il partage ces rameaux entre la trachée artère, le larynx, la membrane qui enveloppe le poulmon, la pleuvre, les muscles intercostaux, le diaphragme, le médiastin, le péricarde & le cœur.

Le rameau stomachique, ainsi appelé parce qu'il se jette à l'orifice supérieur de l'estomac qu'il embrasse dans toute sa circonférence, produit trois rameaux conside-

rables , dont l'un se perd au pilore , au foye , à la vessie du fiel , à l'épileon & au colon.

Le second dans les reins, & il cause les vomissemens aux frenetiques.

Le troisième qui est le plus considerable se partage à la rate, au mesentaire , aux intestins , à la vessie & à la matrice.

La dixième paire qui est plus dure & plus solide que le reste des nerfs , sort de la moëlle du cerveau par l'endroit qu'elle descend dans le canal de l'épine , & s'unissant à la neuvième paire, qu'elle abandonne aussitôt, va se perdre à la langue & au larynx.

Voilà l'histoire fidelle de ces dix paires de nerfs , qu'on attribue justement au cerveau,

Les trente autres paires qui nous restent, sortent toutes de la moëlle allongée , à l'endroit qu'elle abandonne le crane.

On les divise en celles du col , du

dos, des lombes & de l'os sacrum ; celles du col sont huit , qui se distribuent aux muscles de la teste , à ceux des oreilles, des joues, du col, de l'épaule, & generalement à tous ceux de la grande main ; celles du dos sont douze, nommées thorachiques ; elles passent dans la canelure des côtes , & se distribuent dans tous les muscles de la poitrine.

Celles des lombes sont cinq , nommées lombères à cause du lieu d'où elles sortent.

Ces nerfs produisent plusieurs rameaux , dont les uns vont aux muscles de l'épigastre & aux parties genitales, les autres vont en derriere se perdre dans les muscles de l'épine.

Celles de l'os sacrum sont cinq , nommées sacrés, parce qu'elles sortent de l'extremité de la moëlle de l'épine par les trous de l'os sacrum, & vont se perdre dans la region hypogastrique, & generalement à tout le grand pied.

*D.*

*Du Cervelet.*

**L**E Cervelet ainsi appelé par rapport au grand cerveau, est un corps mol & anfractueux, composé de plusieurs petites lamules fort luisantes, rangées les unes sur les autres, qu'on separe facilement pour les mieux distinguer.

C'est dans ces lamules que se fait la sensation commune, s'il en faut croire M. Duncan; la plupart des Auteurs pretendent que la memoire soit toute renfermée dans le cervelet, fondez sur ce qu'on se grate ordinairement vers cette partie pour se ressouvenir des choses passées: mais il y a des gens qui pourroient s'y grater jusqu'à s'écortcher, sans neanmoins rappeler leurs premieres idées: pour moi je croi que la memoire qui fait admirer la plupart des grands hommes, dépend de la juste temperature de toutes les parties du cerveau, & que ce n'est que

S

par habitude qu'on se grate indifféremment à toutes les parties de la tête, pour rappeler les images des choses passées, qu'on attrape enfin à force d'y rêver.

Le Cervelet est formé de deux branches qui partent du côté de la moëlle allongée, & des deux apophyses vermiculaires, qui ont reçu ce nom à cause de leur figure, dont l'une est placée devant & l'autre derrière.

Ces quatre parties venant à se joindre font une espèce de berceau, le fond duquel est une petite cavité, que nous appellons le quatrième ventricule, dont l'entrée est appelée calamus, par la ressemblance qu'elle a à une plume taillée; son usage est de distribuer les esprits animaux à la moëlle de l'épine.

Le Cervelet est situé au dessous du cerveau, au fond des grandes cavitez intérieures du crâne; il est



enveloppé de la dure & de la pie-mere, qui le distinguent facilement du cerveau.

*De la moëlle de l'Epine.*

**L**A moëlle de l'Epine, ainsi appelée à cause du lieu qu'elle occupe, n'est autre chose qu'un allongement du cerveau & du cervelet, qui descend par le canal des vertèbres jusqu'à l'extrémité de l'os sacrum.

Sa substance est plus blanche & plus ferme que celle du cerveau & du cervelet.

Elle est renfermée dans trois tuniques ; celle qui la touche n'est qu'un allongement de la pleuvre vers la poitrine, & du peritoine depuis la première vertèbre des lombes jusqu'à son extrémité inférieure ; la seconde & la troisième sont les allongemens de la pie & de la dure-mere.

Sa figure est semblable à celle du

S ij

canal de l'épine, qu'elle remplit dans toute son étendue.

Elle est formée de deux racines qui naissent du cerveau, & de deux autres qui partent du cervelet ; ces quatre racines ne font qu'un corps par leur réunion, qui se partage d'abord en deux branches, que la pie-mère distingue dans toute leur longueur ; son usage est de donner naissance aux nerfs qui vont après les dix paires du cerveau porter le mouvement & le sentiment aux parties les plus éloignées.

*Des Yeux.*

**L**Es yeux sont de parties dissimilaires, & les principaux organes de la vûe.

Ils sont situez dans les orbites, pour prévoir de loin tous les accidens qui nous menacent, & les plus intrepides leur ont de grandes obligations, aussi-bien que les poltrons à leurs jambes, qu'ils déchar-

gent du soin de leur salut dans les pressans besoins.

Leur nombre est assez connu de tout le monde.

Leur figure approche plus de la ronde que de toute autre.

Leur substance est molle & crasse, pour arrêter plus facilement les esprits visuels.

Leur grandeur n'est pas égale dans tous les sujets ; mais les plus petits sont toujours les plus sains & les plus perçans.

Leur temperature est froide & humide ; leur différente couleur dépend de la tunique uvée ; ils sont composez de plusieurs parties , dont les unes les mettent à couvert des legers accidens extérieurs , les autres les composent , & les autres les nourrissent ; celles qui les mettent à couvert sont les sourcils , les paupieres , les cils & les orbites , dans lesquels ils sont comme dans leurs étuis.

*Des Sourcils.*

**L**Es Sourcils sont deux éminences pleines de petits poils, situés en demi-cercle à la partie supérieure de l'orbite.

Leur usage est seulement de mettre les yeux à l'abri des sueurs qui coulent du front.

*Des Paupieres.*

**L**Es Paupieres sont des allongemens du panicule charneux, revêtus du derme & de l'épiderme ; elles s'abaissent actuellement pour s'opposer au passage des petits corps extérieurs qui pourroient incommoder la vue ; elles se relevent de même pour donner la liberté aux yeux de se promener sur les objets qui plaisent, & pour fuir ceux qui nous menacent.

Elles sont tapissées du côté qu'elles touchent les yeux d'une tunique particulière, molle & déliée,

que le pericrane leur fournit , pour ne pas les blesser dans ces mouvemens continuels.

Elles sont bordées à leur extrémité inférieure d'une petite marge cartilagineuse , qu'on appelle tarce, pour les assujétir, en maniere qu'elles puissent fermer les yeux dans les occasions.

*Des Cils.*

**L**Es Cils sont de petits poils rangés par ordre au bout des paupieres.

Ils sont également grands dans tous les âges , & leur pointe qu'ils courbent en haut leur donne une figure propre à mettre les yeux à couvert de petits corps étranges.

Au dessous de ces poils on voit les points lacrimaux rangés dans le même ordre ; ces points ont de petits canaux qui portent une liqueur dans le nez , pour humecter la membrane qui le tapisse.



On observe à chaque angle des yeux une glande, dont la plus considerable est appelée lacrimale, sa situation est au grand angle du côté du nez sur le trou lacrimonal.

Elle est percée comme un arroufoir, pour laisser couler les larmes dont elle est le reservoir.

L'autre qui est la plus grande se trouve au petit angle, sa figure est irreguliere.

Elle est formée de plusieurs petits lobes composez de beaucoup de grains glanduleux, d'où partent autant de vaisseaux limphatiques.

Les usages de ces glandes sont plusieurs, elles remplissent mollement les espaces qui se trouvent en ces endroits entre l'œil & l'orbite; elles humectent l'œil pour rendre ses mouvemens plus souples & plus faciles.

Elles servent de reservoir aux se-  
rositez que les vaisseaux secretoires de  
toute l'habitude de l'œil leur appor-  
tent.

Enfin

Enfin elles delivrent ces organes inimitables & incomprehensibles des matieres superflües par les larmes, dont le torrent les affoiblit, & les altere dans les grandes afflictions, en maniere qu'ils touchent souvent les cœurs les plus endurcis.

*Des parties qui composent les Yeux.*

**L**Es parties qui composent les yeux sont une graisse particuliere, des muscles, des membranes & des humeurs.

*De la graisse des yeux.*

**L**A graisse des yeux est si particuliere, qu'elle est d'un goût succulent, & l'on peut le nommer le morceau friant chez les animaux, qui en ont beaucoup autour de cette partie; comme au veau parmi les bêtes à corne; au Saumon parmi les aquatiques; aux Becquefigues & aux Grives parmi les Oiseaux.

Son usage est d'affermir les vaisseaux & les muscles de cette partie.

T

& rendre leurs mouvemens plus faciles en les humectant.

Il y a plusieurs muscles qui font mouvoir les yeux, que vous pouvez voir dans leurs histoires particulières.

*Des membranes des yeux.*

**L**Es membranes des yeux sont six, la conjonctive, la cornée, l'uvée, la racnoïde, la retine & la vitrée.

*De la Conjonctive.*

**L**A Conjonctive prend son origine du pericrane; elle est deliée, polie & fort sensible; sa couleur blanche la fait assez connoître extérieurement autour de l'œil.

*De la Cornée.*

**L**A Cornée est claire & transparente, située au devant de l'œil; elle est formée de l'allongement de la dure-mere, qui guide les nerfs optiques, & passant sous la Conjonctive, elle s'élève en manière de petite bosse.

*De l'Uvée.*

**L'**Uvée, ainsi appelée, parce qu'elle a la figure d'un grain de raisin noir, est formée de la production de la pie-mère, & passant sous la Cornée, elle laisse autant d'espace à la prunelle qu'il lui en faut pour occuper le milieu de l'œil.

La diversité des couleurs qui paroissent sur cette tunique, lui ont fait donner le nom d'Iris; & c'est à l'occasion des fibres cilières, que la prunelle lui fournit, que l'humeur cristalline change de situation lorsqu'elle s'élargit ou qu'elle se retreffit.

*De la Racnoïde.*

**L**A Racnoïde renferme l'humeur cristalline au milieu de l'œil, & la suspend dans toute sa circonférence à l'occasion des productions cilières.

*De la Retine.*

**L**A retine formée de l'extrémité des nerfs optiques, se termine au fond de l'œil, & porte ses fila-

Tij

méns délicats dans la cavité intérieure , pour arrêter les objets des différentes couleurs qui se glissent à l'occasion de la prunelle.

*De la Vitrée.*

**L**A Vitrée emprunte ce nom de l'humeur fluide & liquide qu'elle renferme.

*De l'humeur des yeux.*

**L**Es humeurs des yeux sont trois, l'aqueuse, la cristalline & la vitrée.

*De l'humeur aqueuse.*

**L'**Acqueuse n'est autre chose que l'excrement de l'humeur cristalline que certaines maladies consomment; mais elle se repare facilement à mesure que la maladie diminue.

Cette humeur remplit le devant de l'œil, & force par sa figure ronde la Cornée à s'avancer un peu hors de l'orbite, pour recevoir plus facilement les rayons des differens objets qui la frappent.

C'est chez elle que l'Uvée nage



pour se dilater ; & se resserrer dans les besoins ; son usage est d'empêcher seulement que les parties de l'œil les plus voisines ne se dessèchent.

*De l'humeur Cristaline.*

**L'**Humeur Cristaline est ainsi appelée à cause de sa transparence.

Elle est située entre l'aqueuse & la vitrée , vis-à-vis la prunelle.

Sa grandeur ne passe pas celle d'une lanille ; sa substance est un peu molasse , pour arrêter plus facilement les objets.

*De l'humeur Vitrée.*

**L'**Humeur vitrée , ainsi appelée , parce qu'elle a l'éclat du verre , est beaucoup plus grande que les autres.

Elle occupe toute la partie postérieure de l'œil , & lui donne la figure sphérique : c'est à son occasion que la Retine garde plus l'impression des objets.

Voilà la véritable histoire de tou-

tes les parties qui composent cet organe inimitable, qui ont tant de liaison les unes avec les autres, qu'on peut dire qu'il n'en est point qui n'ait part à ce bel usage.

Je louë ceux qui ont tâché de nous aplanir jusques aux moindres difficultez, pour nous convaincre de la maniere que la vue se fait, par des sistêmes qui semblent forcer les plus opiniâtres à se rendre; mais je louë encore davantage ceux qui se contentent de l'admirer sans vouloir l'approfondir, dans l'assurance, qu'il est moins difficile de comprendre le flux & reflux de la mer, que de sçavoir au juste l'usage de toutes ces différentes parties.

*De l'Oreille.*

**L'**Oreille est une partie dissimilaire, que la nature a destiné pour l'organe de l'ouïe.

On la divise en extérieure & intérieure; l'oreille extérieure est assez connue de tout le monde par sa fi-

gure & par sa situation ; elle est composée de la surpeau de la peau , & d'un cartilage assez irregulier, attaché à l'os petreux par un ligament que le pericrane lui fournit.

Ses parties les plus considerables sont une canelure lunaire en toute sa circonference, & un apendice dans sa partie inferieure, molle & ronde, qu'on perce ordinairement aux femmes qui veulent porter des pendants.

Les muscles qu'on lui attribue sont imaginaires ; & si parmi un nombre d'hommes il s'en trouve quelqu'un qui la meuve, on ne doit attribuer ce mouvement qu'au panicule charneux, qui s'attache à toute sa circonference.

Les arteres qui la nourrissent viennent des carotides, & forment par leurs extremittez autant de veines qui portent le sang superflu dans les jugulaires où elles vont aboutir, & les nerfs qui la rendent si sensible viennent de la seconde paire de ceux du col.

C'est derriere elle & à sa base que se trouvent les glandes parotides , qu'on dit être les émonctoires du cerveau, d'où partent autant de petits canaux qu'il y a de glandules, & venant à se réunir forment un conduit commun nommé salival , parce qu'il porte la salive dans la bouche.

L'usage de l'oreille extérieure est de porter l'air dans l'intérieure, qui est l'ame de l'ouïe, & de rompre, par la canelure de son cartilage & le reste de ses inégalitez, la violence du même air.

L'oreille interne est composée de quatre conduits, de trois petits os, d'une membrane nommée timpan, d'une petite corce, de deux fenêtres & de la branche au nerf auditif; toutes ces parties se trouvent dans l'apophyse auditoire ou roche de l'os pétreux, & c'est à l'occasion de leur juste arrangement, que l'air extérieur prend des différentes routes pour aller former l'ouïe. *F I N.*

